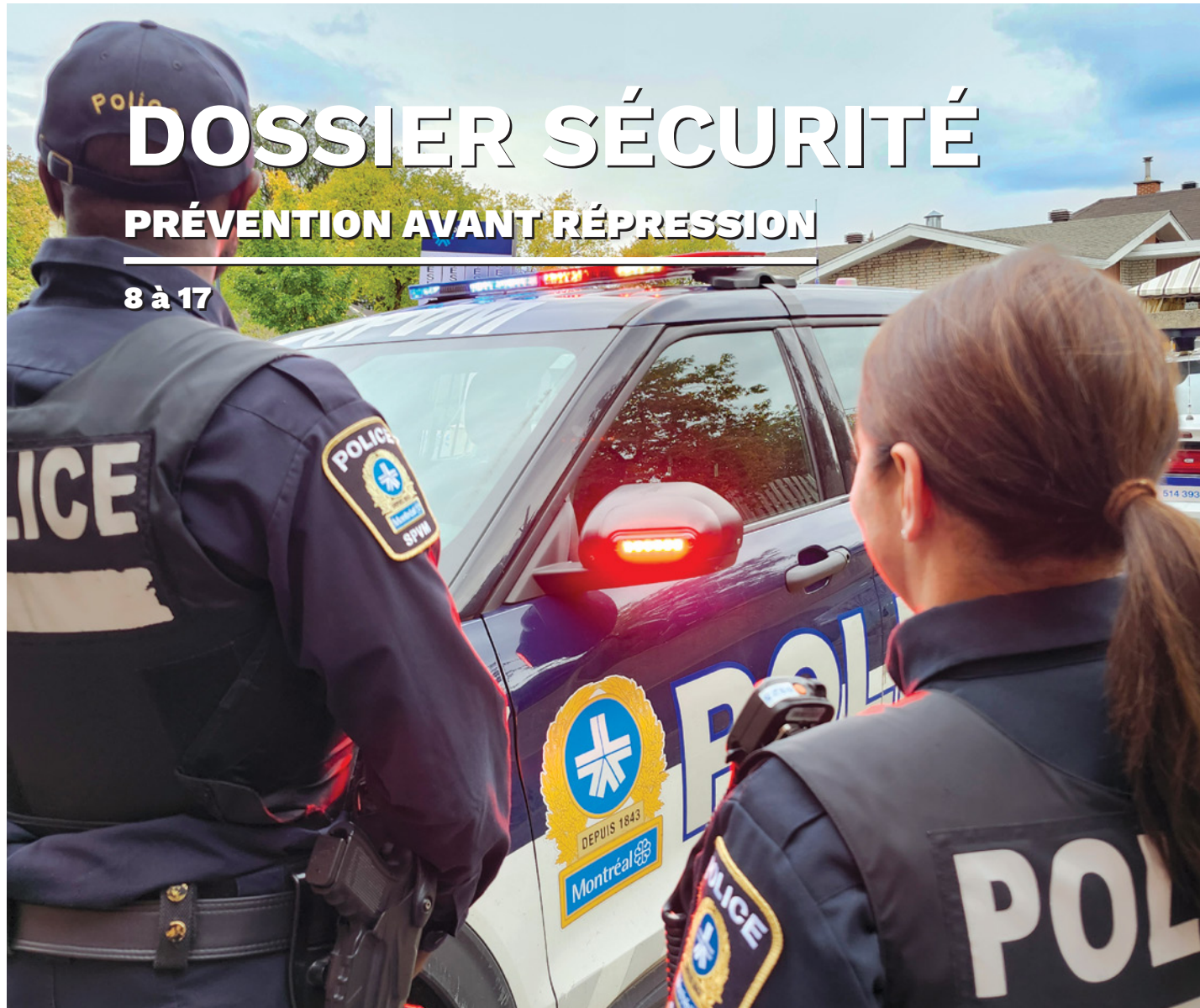




JOURNAL DES VOISINS AHUNTSIC-CARTIERVILLE

journaldesvoisins.com

Journal communautaire indépendant d'Ahuntsic-Cartierville — Vol. 13, n° 5 — Automne 2024



DOSSIER SÉCURITÉ

PRÉVENTION AVANT RÉPRESSION

8 à 17

Combien vaut
votre maison ?

Nous avons la réponse pour vous

514 570-4444

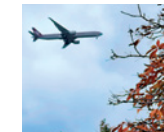
christinegauthier.com

EN MANCHETTE



PL69 :
entrevue avec
le DG de L'IRÉC

4



Encore plus de
bruit d'avions

5



Une murale
prend vie rue
Dudemaine

6

SOMMAIRE

ACTUALITÉS	4
DOSSIER SÉCURITÉ	8
AFFAIRES	18
SCIENCES	19
BIEN VIEILLIR	20
ÉDUCATION	21
HISTOIRE	22
D'ICI ET D'AILLEURS	25
ADOS	26
SPORTS	28
ORNITHOLOGIE	30
PETITS VOISINS	31

Impliquez-vous, 
devenez membre !



Ensemble pour
Maurice-Richard!

HAROUN BOUAZZI
Député de Maurice-Richard

1421 rue Fleury Est, Montréal
Tél. 514 387-6314
haroun.bouazzi.maur@assnat.qc.ca

ASSEMBLÉE
NATIONALE
DU QUÉBEC



Toujours là pour
Ahuntsic-Cartierville

L'honorable Mélanie Joly
Députée fédérale

514-383-3709
melaniejoly.libparl.ca
melanie.joly@parl.ca

CHAMBRE DES COMMERCES
POUR LE QUÉBEC
CANADA



Gratuit!

Découvrez la valeur marchande
de votre propriété

Rendez-vous vite sur :

Christinegauthier.com

514 570-4444

Christine Gauthier inc. Société par action
d'un courtier immobilier
Christine Gauthier immobilier, agence immobilière

[f](https://www.facebook.com) [i](https://www.instagram.com) [in](https://www.linkedin.com)

Sociofinancement

La gratuité a un prix !



Isabelle **Quentin**

Directrice générale,
Éditrice

La gratuité, ça n'existe pas. Pensez-y un instant.

D'arrière chaque cadeau que vous faites, que vous recevez, d'un magasin, de votre gouvernement, il y a un ou des payeurs.

Au minimum, une ou des personnes y ont mis du temps, de la sueur, du cœur et de l'intelligence. Ce cadeau a coûté des matériaux, de l'électricité, et a sans doute généré des déchets. Et cette gracieuseté a souvent un objectif purement commercial. Elle vous cible, vous attire... à dépenser, à acheter quelque chose.

La gratuité a donc un prix. Souvent beaucoup plus important que ce que l'on imagine... tout à son plaisir de profiter de l'appât.

Le prix de l'indépendance

Le *Journal des voisins* d'Ahuhtsic-Cartierville n'échappe pas à la règle. Il vous est offert gratuitement depuis 12 ans. Sur papier, sur notre site journaldesvoisins.com, sur les réseaux sociaux et par le biais de nos infolettres. À cela s'ajoutent maintenant les Rendez-vous citoyens et autres événements participatifs.

C'est normal, c'est notre mission de média indépendant et communautaire de couvrir l'actualité locale, de vous proposer des enquêtes fouillées, une information de qualité. Ceci pour vous permettre d'être plus éclairé, de contribuer à votre environnement et d'en profiter.

Ce cadeau — et vous êtes très nombreux à nous en remercier — coûte plusieurs centaines de milliers de dollars chaque année, en logement, équipements, salaires de l'équipe de professionnels en place et de nos stagiaires, rémunération de nos collaborateurs, coûts de production et de distribution des 69 000 journaux livrés à votre porte ainsi que ceux de nos plateformes.

Un pour tous, tous pour un !

Pour nos 13 ans, nous devons atteindre notre maturité financière, croître à travers différents produits dérivés existants ou en cours de développement, et sortir de notre trop grande dépendance aux subventions, par définition ponctuelles, rétractables.

Votre don : le prix de notre indépendance !

Les revenus publicitaires, à eux seuls, ne peuvent remplacer un revenu d'abonnement inexistant. Pour passer ce pont financier capital, nous allons à la rencontre de personnes qui disent non à la désinformation et qui souhaitent avoir un impact sur la qualité de l'information qu'elles reçoivent.

Comme membre, vous pouvez vous impliquer; comme donateur, vous pouvez directement contribuer à créer un monde meilleur et plus lumineux.

Merci de participer activement à notre croissance et à notre indépendance !

Vous préférez payer par chèque ? Utilisez le bon ci-dessous.
Tout don fait au *Journal des voisins* donne droit à un reçu fiscal.

Balayez le code pour accéder au formulaire afin de devenir membre ou pour faire un don



bit.ly/JDVmembres

MEMBRE Oui Non

Cotisation : 20 \$

Prénom * : _____

Courriel * : _____

Adresse * : _____

Code postal * : _____

Afficher votre nom sur la liste des donateurs*

Joindre votre chèque au coupon et envoyer à :

Journaldesvoisins.com, 10294A, Grande Allée, Montréal (QC) H3L 2M1

DON Oui Non

Montant : _____ \$

Nom * : _____

Téléphone : _____

Oui Non



Cofondateurs :

PHILIPPE RACHIELE et CHRISTIANE DUPONT

Conseil d'administration :

ANDRÉ VÉRONNEAU, président
PIERRE FOISY, secrétaire
MATHIEU DUBORD, trésorier
MAYSOUN FAOURI, LUCIE PILOTE,
CAROLE LABERGE, administratrices
ISABELLE QUENTIN, éditrice
NORA AZOUZ, rédactrice en chef

Équipe :

ISABELLE QUENTIN, éditrice
NORA AZOUZ, rédactrice en chef,
cheffe de pupitre
MARTIN RODRIGUE, conseiller aux ventes
BÉATRICE M. RICHET, réviseuse
CAROLINA VILLAMEDIANA,
adjointe administrative
AMINE ESSEGHIR, journaliste IJL
MARIE-HÉLÈNE PARADIS, journaliste
CLARENCE ROBITAILLE-MELOCHE,
journaliste stagiaire

Collaborateurs :

NICOLAS BOURDON
JACQUES LEBLEU
BENOÎT DASSEH
HASSAN LAGHCHA
MARTIN PATENAUDE-MONETTE
LUCIE PILOTE
JEAN POITRAS
MAUREEN JOUGLAIN
ANNE MARIE PARENT

Graphistes :

YVAN BÉLISLE
ÉVELYNE DESHAIES

Impression :

TRANSCONTINENTAL INC.

Distribution :

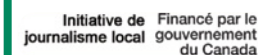
POSTES CANADA

Dépôt légal :

BNQ ISBN/ISSN 1929-6061

Pour nous contacter :

INFO@JOURNALDESVOISINS.COM
PUPITRE@JOURNALDESVOISINS.COM
514 424-6654



Nous reconnaissons la contribution financière de Patrimoine Canada

Vous pouvez afficher le logo « pas de publicité » (ci-contre) et vous continuerez de recevoir votre journal papier. Si vous souhaitez que votre adresse soit retirée de notre circuit de distribution, écrivez-nous.



Prévention

Circulez, y a rien à voir !



Nora Azouz

Rédactrice en chef

Le choc collectif créé par le décès brutal sur la chaussée, en juin, d'Al Housseini Diacko, âgé de 14 ans, a sans aucun doute renforcé la volonté policière d'agir efficacement en matière de sécurité routière. À l'autre bout du spectre, d'autres infractions bien présentes, mais moins visibles, comme l'achat de services sexuels, sortent progressivement des radars.

La sécurité routière et les fraudes sont deux des priorités de la police dans l'arrondissement. Et pour cause : les collisions avec blessés sont en hausse de 167 % à Ahuntsic au printemps par rapport à 2023 et de 25 % à Bordeaux-Cartierville. Quant aux fraudes, elles ont augmenté respectivement de 73 % et de 49 % sur la même période.

Des infractions invisibilisées

Ces infractions peuvent facilement être extraites des *Bilans statistiques trimestriels* publiés par le Service de police de la Ville de Montréal (SPVM) par poste de quartier. Ce qui n'est pas le cas des données sur la prostitution ou de la pornographie juvénile. Cette dernière explose pourtant en 2023. Leurs statistiques sont noyées dans la catégorie des voies de fait au sein de ces bilans locaux. « Invisibilisés » statistiquement, les achats de services sexuels se font aussi plus discrets dans la vie courante. Sans doute, me direz-vous, l'effet dissuasif conjoint de la Loi C-36 de 2014 qui criminalise l'achat d'actes sexuels et de l'art. 213 du Code criminel, qui proscrie la sollicitation dans les lieux publics ? Pas vraiment !

Si le principal objectif de la loi était de tarir la demande, le succès des plateformes

« multiservices » comme OnlyFans, donne sans conteste du fil à retordre à ceux qui doivent l'appliquer. Pourtant, « consommer » des services sexuels facturés, même via Internet, constitue une infraction criminelle passible de plusieurs années d'emprisonnement¹. Personne ne semble au courant.



La sécurité routière et les fraudes sont deux des priorités de la police. Photo : JDV / Nora Azouz

Rappelons que la traite des êtres humains est la deuxième forme de criminalité la plus lucrative au monde. Le chiffre d'affaires provenant de la prostitution est quant à lui estimé à environ 100 milliards de dollars par an dans le monde².

Trois approches législatives

Certes, la complexité de la problématique repose beaucoup sur nos représentations culturelles.

Comme l'a écrit Pierre Bourdieu, « l'amour vénal est le sacrilège par excellence ». Et les débats vifs, souvent idéologiques et antagonistes, s'opposent d'abord sur les termes à utiliser pour désigner les clients, appelés « prostituteurs » par les tenants de l'abolition de la prostitution ou encore sur son caractère « désirable » ou « indésirable ».

Ces divergences font écho aux trois approches législatives observées à travers le monde : la vision abolitionniste, en vigueur au Canada ou en France, selon laquelle la prostitution est considérée comme une violence qui s'inscrit dans le rapport de domination des hommes sur les femmes,

les enfants, ou certains hommes ; la vision réglementariste, comme en Allemagne et aux Pays-Bas, où l'exercice de la prostitution est réglementé avec des zones protégées et des zones de tolérance ; la démarche prohibitionniste, qui prône l'interdiction générale de la prostitution par sa pénalisation, comme aux États-Unis (hors Nevada).

Rationalité oblige !

Quelles que soient les conceptions en jeu, en démocratie, chacun peut-il se contenter d'un « ciblage » indirect de l'offre de prostitution, qui crée de facto des citoyens [les travailleurs du sexe] avec des droits moindres et, ainsi, perpétue la violence inhérente ?

S'il devient difficile de tarir la demande à cause des technologies, des mesures rationnelles pourraient être mises en œuvre pour tarir cette offre. À cet égard, l'anticipation et

la prise en charge des fractures familiales, la réduction des inégalités socioéconomiques et l'éradication des discriminations sont, certainement, des pistes douces et structurales à privilégier.

Selon l'*Enquête sur les homicides* de Statistique Canada, parue le 25 juillet dernier, 35 victimes d'homicide [33 des 35 victimes étaient des femmes] ont été identifiées comme étant des travailleurs et travailleuses du sexe de 2015 à 2019, après l'instauration de la Loi C-36 en 2014. Un résultat nettement inférieur aux 54 victimes comptabilisées de 2010 à 2014, avant l'adoption de ladite loi. À défaut de tarir la demande et de prendre en charge les travailleuses du sexe qui souhaitent changer de milieu, reconnaissons au moins cette vertu à cette loi.

1 — <https://www.justice.gc.ca/fra/pr-rp/autre-other/c36faq/>

2 — Observatoire international de l'exploitation sexuelle (Fondation Scelles), mars 2022.



Transition énergétique « Le PL69 nécessiterait un large débat public »



Nora Azouz

Rédactrice en chef

Le projet de loi no 69 (PL69), déposé à l'Assemblée nationale du Québec le 6 juin 2024, est discuté cet automne. La Loi assurant la gouvernance responsable des ressources énergétiques vise à accélérer et à rendre possible l'atteinte de l'objectif de carboneutralité en 2050. L'Institut de recherche en économie contemporaine (IRÉC), organisme à caractère scientifique situé au collège de Bois-de-Boulogne, à Ahuntsic-Cartierville, y décèle « une régression historique ». Entrevue avec Robert Laplante, directeur général de l'IRÉC.

■ Quel regard porte l'IRÉC sur le PL69, en discussion cet automne, et sur le Plan d'action 2035 – Vers un Québec décarboné et prospère d'Hydro-Québec ?

Les thématiques soulevées par le Plan d'action d'Hydro-Québec et le PL69 nécessiteraient un très large débat public. Ces deux initiatives touchent à trois piliers du Québec. D'abord, elles remettent radicalement en question la vocation d'Hydro-Québec. Ensuite, elles bouleversent le modèle de développement économique du Québec et, enfin, les mesures prévues sont aux antipodes de ce que devrait représenter une transition énergétique en faveur des Québécois.

■ Pouvez-vous décrire les changements notables découlant de cette loi ?

D'une part, les missions de service public d'Hydro-Québec risquent d'être détournées pour glisser subtilement vers celles d'une entreprise de production commerciale d'énergie.

En 1962, les Québécois ont plébiscité le gouvernement pour la nationalisation de l'électricité et souhaitaient ainsi reprendre le contrôle d'une ressource considérée comme publique. D'autre part, une partie de la richesse publique est soustraite au profit du secteur privé. Cela conduit inévitablement à un appauvrissement collectif. L'ouverture au privé va s'accélérer et va orienter des sommes colossales vers les actionnaires plutôt que vers le Trésor public.

■ Quelles seront les conséquences sur l'économie québécoise selon vous ?

Le modèle économique ainsi promu par le Plan d'action et le PL69 s'apparente à un développement hétérogène qui dépend d'une demande induite par l'extérieur alors que le modèle actuel d'Hydro-Québec est autocentré. En clair [jusqu'à présent], les Québécois avaient choisi collectivement d'utiliser cette machine de production et cette ressource hydroélectrique et éolienne qu'est Hydro-Québec de façon contrôlée à partir des besoins et des intérêts du Québec. L'élargissement au privé que provoquent ces deux initiatives consacre la rupture du monopole de production et de distribution d'Hydro-Québec.

■ L'an dernier, les PME ont subi une augmentation de tarif de l'électricité de 5,1 %, et une autre de 3,9 % est prévue au 1^{er} avril 2025. Quant aux particuliers, ils verront leur facture augmenter de 3 %. D'un

point de vue économique, est-il possible de maintenir ce plafond tarifaire ?

Ce débat sur la tarification de l'électricité est un débat de diversion. Il n'est pas sans intérêt pour les consommateurs, mais il ne porte pas sur les choix fondamentaux opérés par le gouvernement. Cette façon de présenter la tarification plafonnée à 3 % pour une période limitée, c'est une illusion. Pour financer ce gel, le gouvernement du Québec s'est engagé à compenser le manque à gagner d'Hydro-Québec par des fonds que lui versera le ministère des Finances. Certes, la tarification ne bougera pas, mais il en coûtera plus aux contribuables.

■ Quelles pratiques vertueuses pourraient être favorisées ?

[...] Des partenariats sont proposés pour le développement éolien entre les municipalités et des promoteurs. Dans ce cas précis, un partage des redevances serait plus équitable. Ces dernières reposeraient sur la totalité de la richesse produite et non pas sur

« C'est une régression historique ! »

la fraction laissée par les promoteurs. Aussi, autre exemple, le développement éolien peut se faire en privilégiant des relations plus justes et égalitaires avec les communautés et les peuples autochtones vivant où ces éoliennes sont installées.

[...] La privatisation des équipements empêchera une gestion cohérente de l'ensemble. À cet égard, le potentiel géothermique est immense et pourrait favoriser la création de districts énergétiques pratiquement autosuffisants.



Robert Laplante, directeur général de l'IRÉC, situé à Ahuntsic-Cartierville.

Photo : JDV / Nora Azouz

■ Comment la transition énergétique va-t-elle s'opérer selon vous ?

Les investissements annoncés dans le Plan d'action d'Hydro-Québec sont colossaux [de 155 à 185 G\$] et ne sont pas forcément justifiés par la demande interne. Pourtant, il va falloir les financer et cela va peser sur les marges de manœuvre financières du gouvernement du Québec et sur Hydro-Québec. Pourquoi s'infliger une telle pression alors qu'il est possible de faire autrement ? Ces deux initiatives placent le Québec dans une logique de dépendance. C'est une régression historique, car le Québec avait fait la nationalisation de l'hydroélectricité précisément pour s'affranchir de la domination des grandes sociétés qui tenaient dans un étau l'économie du Québec.

EFFIE GIANNOU

Conseillère de la Ville dans Ahuntsic-Cartierville
District Bordeaux-Cartierville
Vice-présidente du conseil municipal

City councillor in Ahuntsic-Cartierville
District Bordeaux-Cartierville
City council vice-chair

*Ci pour vous aider !
Here to help !*

514-872-2246 effie.giannou@montreal.ca

Ahuntsic-Cartierville
Montréal
555, rue Chabanel Ouest
Montréal (Québec) H2N 2H8
montreal.ca

Nuisances sonores

Encore plus de bruit d'avion



Amine **Esseghir**

Journaliste IJL

Le Journal des voisins a reçu plusieurs courriels de citoyens d'Ahuntsic-Cartierville se plaignant d'une augmentation du bruit des avions dans leur quartier. Des travaux sur une piste de l'aéroport Montréal-Trudeau seraient à l'origine de ce changement, qui devrait durer jusqu'au 15 novembre.

«Aujourd'hui, dimanche, ça a commencé à 6 h 25. J'ai été réveillée

par les avions», relève Diane Turcotte, sur Facebook. Sa publication a suscité plus de 100 commentaires.

«Par exemple, aujourd'hui, j'ai entendu les deux premiers avions vers 5 h 12 puis, vers 6 h 15, ça a commencé pour de bon!», écrit pour sa part Anne Rémillard au JDV. Cette résidente du Sault-au-Récollet depuis plus de 18 ans songe carrément à déménager.

Chantier

Les travaux à Montréal-Trudeau concernent notamment le drainage et l'agrandissement de la baie d'attente de l'aéroport. Aéroports de Montréal (ADM) dit que ces modifications entraînent une

augmentation des décollages de la piste nord, ce qui affecte particulièrement des quartiers comme Dorval, Saint-Laurent et Ahuntsic-Cartierville.

«La fin des travaux est toujours prévue le 15 novembre. Pendant ces travaux, la piste sud est opérationnelle, mais sa longueur est temporairement réduite, ce qui modifie l'utilisation habituelle des pistes et génère notamment une augmentation des décollages de la piste nord lors de vents du nord-est», explique un porte-parole d'ADM dans un échange de courriels avec le JDV.

ADM assure avoir informé les citoyens concernés via quatre infolettres envoyées en mars, mai et septembre 2024.

Nombre ?

Toutefois, certains résidents trouvent ces explications insuffisantes et soupçonnent une augmentation du trafic aérien. Selon les statistiques d'ADM, 52 536 mouvements d'aéronefs ont été enregistrés entre avril et juin 2024, soit une hausse de 4,5 % par rapport à l'année précédente.

Trop de bruit

Bill Mavridis, un habitant de Bordeaux-Cartierville et fondateur de l'OBNL Montréal-dB, qui exploite l'application AÉROplainte permettant de signaler le bruit des avions, a enregistré le 28 septembre 221 décollages depuis l'aéroport de Montréal, dont 138 dépassaient 65 dB. Il note que certains vols atteignent des niveaux sonores préoccupants. Il relève notamment un vol de Zurich à Montréal ayant généré 82 dB.

«Pour confirmer que ma capture du bruit est correcte, j'ai vérifié sur le



Un avion au-dessus du collège Bois-de-Boulogne le 7 octobre 2024.

Photo : JDV / Nora Azouz

service WebTrak de YUL [service offert par ADM pour suivre les vols en temps réel] et le niveau sonore était de 81 dB. Il semble qu'il y ait de plus en plus d'avions anciens qui survolent notre ciel et qui sont plus bruyants», croit M. Mavridis.

Procédures de décollage

Il milite pour une modification des procédures de décollage afin de réduire les nuisances sonores de 90 %. Il propose notamment que les avions tournent au-dessus de Rivière-des-Prairies et de Montréal-Est à 6000 pieds d'altitude plutôt qu'au-dessus d'Ahuntsic-Cartierville, notamment, à 3000 pieds.

«Le développement continu de l'aéroport Montréal-Trudeau est une grave erreur et il faut arrêter la construction de la nouvelle aérogare», martèle Pierre Lachapelle, président du regroupement Les Pollués de Montréal-Trudeau.

ADM investira 4 G\$ d'ici 2028 pour ajouter du stationnement, un nouveau débarcadère, aménager des accès routiers, se connecter au REM (Réseau express métropolitain) et construire ce qui a été appelé une «jetée satellite».

L'aéroport Montréal-Trudeau a accueilli 21 millions de passagers en 2023, soit 32,3 % de plus qu'en 2022.

CARTES DE JEUX 9 \$ 18 ANS ET +

BINGO RADIO 101,5 FM

3 000 \$ EN PRIX À GAGNER!

DIMANCHE DE 13 H A 15 H

ÉCOUTEZ-NOUS !

SUR LES ONDES DU 101,5 FM EN LIGNE À CIBL1015.COM

VIDÉOTRON CANAL 574 BELL CANAL 959

POUR CONNAÎTRE NOS POINTS DE VENTE CONSULTEZ LE WWW.CIBL1015.CA

AU PROFIT DE LA RADIO COMMUNAUTAIRE FRANCOPHONE DE MONTRÉAL

LIC202307034422

Vie communautaire

Une grande murale communautaire prend vie rue Dudemaine



Maureen Jouglain

Journaliste

Inaugurée à la mi-octobre, la murale met en valeur la diversité culturelle du quartier. On y voit des personnages qui dansent, qui s'enlacent ou qui partagent des repas, le tout enrobé dans des couleurs vives, sans oublier quelques éléments aquatiques, puisqu'il s'agit du mur de la piscine municipale.

«J'ai grandi ici, raconte Razan Tarifi, directrice artistique de la murale. Quand j'avais cinq ou six ans, ma mère m'emmenait à cette piscine ; en sortant, on allait manger la manou'ché [galette libanaise].»

Sur ce petit tronçon de la rue Dudemaine, environ une quinzaine de commerces proposent des mets et services à saveur méditerranéenne, du Liban à la Palestine

en passant par l'Arménie. À l'heure du midi, les jeunes des écoles secondaires Évangéline et La Dauversière déferlent sur la rue. Lorsqu'elle a joint le projet, il y a un an et demi, l'artiste visuelle voulait rendre hommage à ces moments de vie là : « Mon but, c'était de rester fidèle aux personnes que je voyais autour de moi et qui fréquentaient cet endroit. »

Un projet choral

Loin d'être l'œuvre d'une seule personne, le projet a été financé par le volet communautaire du programme d'art mural de la Ville de Montréal et s'appuie sur un processus de médiation communautaire. Un comité de 14 jeunes, âgés de 13 à 35 ans, a été créé pour travailler en étroite collaboration avec les commerçants locaux. Ils ont mené des sondages, rencontré les habitants et les propriétaires des commerces, et ont participé activement à toutes les étapes du projet. « C'était important pour nous que ce projet

« Rester fidèle aux personnes que je voyais autour de moi »

vienne de la communauté elle-même, et non d'en haut », souligne l'agent pivot de la table de Concertation Jeunesse de Bordeaux-Cartierville, Elie Abou-Jaoude.

Mathéo, un jeune de 13 ans qui

a suivi le projet depuis ses balbutiements jusqu'à son inauguration, garde un beau souvenir de l'expérience. Que ce soit en ce qui concerne le travail d'équipe ou la socialisation : « Je parle quatre langues, donc j'avais un avantage », explique-t-il, tout en confiant qu'il se faisait parfois offrir des jus ou des pâtisseries par les commerçants.

Les jeunes ont également acquis des compétences artistiques et sociales en collaborant avec des muralistes professionnels du collectif Tyxna. Le projet a permis de les sensibiliser à la création artistique, mais aussi de leur montrer comment une murale pouvait être un outil de revitalisation urbaine. « Ils ont vu tout le processus, depuis les premières esquisses jusqu'à la réalisation finale, et ont été valorisés pour leur travail. C'est quelque chose qu'ils pourront inscrire dans leur CV », ajoute Elie.

Redynamiser le quartier

Initialement prévue pour orner le mur d'un commerce local, la murale a finalement trouvé sa place sur un édifice plus symbolique : la piscine municipale du parc Wilson-Marcelin. Devant celle-ci, une petite place permet d'accueillir des événements culturels. Le 25 mai dernier, le premier Festival Artistique jeunesse a d'ailleurs réuni la communauté autour de la culture et de la musique à quelques mètres de là. Les instigateurs du projet espèrent multiplier ce type d'initiative à l'avenir.



Derniers coups de pinceaux avant l'inauguration. Photo : JDV / Nora Azouz

Soludoc

AU-DELÀ DES MOTS BEYOND WORDS

Un cabinet multidisciplinaire spécialisé en traduction et en adaptation de documents multilingues : traduction, révision de textes, gestion terminologique et édition électronique.

À votre service depuis 20 ans au cœur d'Achuntsic-Cartierville !

Soludoc.com ● service@soludoc.com ● 514-388-9652

LES rendez-vous CITOYENS sont de retour!

Venez échanger avec un panel d'experts sur le thème

Sécurité : prévention avant répression

Ahuntsic-Cartierville

6 novembre 2024 — 18 h 45 à 20 h 30
Centre culturel et communautaire
de Cartierville, Salle Daudelin

- **Blandine Legrand**,
coordinatrice de projets chez Prévention du crime Ahuntsic-Cartierville
- **François Poulin**,
intervenant chez Rue Action Prévention Jeunesse



**Vivons-nous en sécurité à Ahuntsic-Cartierville ?
Le JDV a enquêté pour vous.**

Soyez au rendez-vous pour une soirée riche en échanges !


Places limitées !



Inscrivez-vous gratuitement sur
Eventbrite à **Rendez-vous citoyens**
ou balayez ce code QR :

 **Salle Charles-Daudelin**, Centre culturel et communautaire de
Cartierville, 12225, rue Grenet, Montréal (Québec) H4J 2N7.

 **Transport** : bus 180 depuis le métro Sauvé ou
bus 69 depuis le métro Henri-Bourassa.

 **Accessibilité totale** pour les personnes à mobilité réduite.



Prévention

Sécurité sur la voie publique et prévention des crimes à domicile, un même combat ?



Nora Azouz

Rédactrice en chef

Sur la voie publique, en 2023 et 2024, l'utilisation d'armes à feu a quasiment disparu à Ahuntsic-Cartierville. Tandis que les infractions routières et les voies de fait ont augmenté. Néanmoins, à la faveur du développement des technologies, l'action de la police se complique avec la recrudescence d'infractions commises dans la sphère privée : fraudes, pédocriminalité, radicalisation, sans oublier les violences intrafamiliales qui portent parfois, en elles, les germes des futurs crimes.

Avec 1,26 homicide comptabilisé en 2023 pour 100 000 habitants, la Région métropolitaine de recensement (RMR) de Montréal est un endroit sûr. Ahuntsic-Cartierville aussi.

Au Canada, si le volume et la gravité des crimes déclarés par la police et mesurés par l'Indice de gravité de la criminalité (IGC), ont augmenté de 2 %, en 2023, le nombre de victimes d'homicides est en recul avec 778 cas¹ contre 882 en 2022. Montréal n'échappe pas à la règle avec 54 victimes d'homicides, l'an passé, contre 66 en 2022.

Fait notable, le taux d'affaires de pornographie juvénile a augmenté de 52 % en 2023 pour s'établir à 53 cas pour 100 000 habitants.

Effet de loupe

En mai dernier, le meurtre à Ahuntsic-Cartierville d'un leader d'un gang du centre-ville a eu un effet de loupe. Pourtant, les chefs des postes des quartiers d'Ahuntsic (PDQ 27) et de Bordeaux-Cartierville (PDQ 10) l'affirment : « La violence par armes à feu est globalement en baisse ces dernières années à Ahuntsic-Cartierville et l'activité des gangs n'est pas un enjeu. »

Du reste, comme le note Rémi Boivin de l'UdeM, personne ne sait lors de la commission d'un fait que le criminel appartient à un gang. A posteriori, la justice peut le déterminer, mais rarement avant. Ce que confirme Émilie Thuillier, mairesse de l'arrondissement : « Il est difficile d'attribuer a priori un acte à un gang ou au crime organisé. » Néanmoins, si des parents ont des doutes sur la radicalisation éventuelle de leur enfant ou s'il fréquente des milieux violents, « ils peuvent se tourner vers le Centre de prévention de la radicalisation menant à la violence². »

Sentiment de sécurité

« La tendance à la baisse des événements de violence armée observée au cours des derniers mois s'est confirmée au début de 2024 », se réjouit le commandant Jean-Michel Brunet, chef du PDQ 27. « Ces résultats encourageants semblent montrer que notre stratégie reposant sur la visibilité policière, les enquêtes criminelles, la prévention et le renseignement donnent des résultats. »

Pourtant, malgré la baisse des homicides en 2023, près de deux Montréalais sur trois (65 %) disent que Montréal est moins sûre qu'il y a cinq ans³.

Pour la mairesse de l'arrondissement,



« [En matière de prostitution], la police intervient avec des équipes spécialisées, comme l'Escouade intégrée de lutte contre le proxénétisme, lorsqu'elle reçoit des plaintes et dès qu'un mineur est impliqué », assure le commandant Jean-Michel Brunet du PDQ 27.

Photo : JDV / Nora Azouz

« chaque personne a son propre ressenti d'un événement. Montréal est une ville sécuritaire par rapport à des villes comparables. Ahuntsic-Cartierville l'est vraiment aussi, même si de temps en temps des événements influent sur notre sentiment de sécurité ».

PDQ 27 et PDQ 10 : acteurs de la prévention

Depuis le 1^{er} septembre, officiellement, deux nouveaux policiers, des « pp », pour patrouilleurs à pied, sillonnent le territoire d'Ahuntsic. Ils incarnent cette volonté affichée de proximité et de prévention. « Les patrouilleurs à pied sont capables de parler aux personnes en itinérance et de réagir en cas de crise », rapporte le commandant Brunet.

« Pour être un policier ici, au Québec, il faut vouloir aider son prochain, atteste aussi Yanik Laneville, chef du poste de quartier 10. [...] Les statistiques demeurent assez stables [en matière] de vols simples (+3 %). La présence de commerces à grande surface et de centres commerciaux a nécessairement une influence sur l'occurrence des vols à l'étalage. »

Multiples acteurs

La police est formée aux enjeux de santé mentale, mais avoue « avoir besoin du soutien des organismes de prévention et des CIUSSS [centre intégré de santé et de services sociaux] ».

« Nous ne travaillons pas tout seuls, confirme Jean-Michel Brunet. Sans tous nos partenaires tels que Concertation-Femme, Entre-Maisons, la Table de concertation sur les violences conjugales, RAP Jeunesse et même la Protection de la jeunesse, Initiative de Ré-Insertion Sociale en santé mentale (IRIS), programme régional spécialisé dans l'accueil et l'intégration des demandeurs d'asile (PRAIDA), PCAC (Prévention du crime Ahuntsic-Cartierville) avec lesquels nous menons des opérations préventives conjointes, la police ne peut pas agir efficacement. »

Au demeurant, Yanik Laneville annonce au *Journal des voisins* qu'à compter de janvier 2025, une équipe EMMIS [Équipe mobile de médiation et d'intervention sociale] interviendra dans l'arrondissement.

Sécurité routière

Plus généralement, selon le commandant Brunet, « la sécurité routière constitue l'un des enjeux importants dans l'arrondissement, car notre territoire comprend trois points importants qui donnent accès à Laval et de gros axes de transit comme les avenues Papineau, Christophe-Colomb et les rues Berri, Lajeunesse ». La police note, par ailleurs, que dans les collisions les personnes âgées sont surreprésentées.

« Nous ne travaillons pas tout seuls »

Infractions criminelles à Ahuntsic-Cartierville			
Crimes	avril-juin 2023	avril-juin 2024	Variation (%)
Homicides (crimes contre la personne)			
PDQ 27	0	1	—
PDQ 10	1	0	- 100 %
Voies de fait (crimes contre la personne)			
PDQ 27	127	195	+ 54 %
PDQ 10	102	97	- 5 %
Fraudes (crimes contre propriété)			
PDQ 27	79	137	+ 73 %
PDQ 10	51	76	+ 49 %
Bilan Routier Collisions mortelles			
PDQ 27	0	1	—
PDQ 10	0	1	—
Collisions avec blessés			
PDQ 27	3	8	+ 167 %
PDQ 10	4	5	+ 25 %

Source : Extrait des Bilans statistiques —
Postes de quartier du Service de police de la Ville de Montréal

Fraudes en hausse à Ahuntsic

Celles-ci sont, par ailleurs, plus nombreuses parmi les victimes de fraudes à la carte bancaire, par exemple. Ahuntsic a connu une augmentation des fraudes de 73% au cours du

2^e trimestre de 2024 par rapport à la même période en 2023.

À noter que, pour les auteurs, les risques encourus sont moindres : un vol qualifié avec une arme à feu peut valoir cinq ans d'emprisonnement, tandis que « l'auteur d'une fraude de moins de 5000 \$ aura une peine d'à peine deux ans,

selon M. Laneville. Au-delà de 5000 \$, le fraudeur encourt 14 ans de prison, si la fraude a une incidence sur les marchés publics. »

Du reste, le 26 septembre dernier, s'appuyant sur une étude publiée sur le site

Nombres d'homicides par RMR		
Lieu	Nombre d'homicides	
	2023	par 100 000 habitants
Canada	778	2,03
Région métropolitaine de recensement (RMR)		
Ottawa	18	1,23
Montréal	54	1,26
Québec	7	1,27
Vancouver	48	1,80
Toronto	116	1,96
Edmonton	48	3,38
Winnipeg	45	5,39

Source : JDV à partir de Statistique Canada / Tableau : 35-10-0071-01

dans la sphère privée. D'après les résultats de l'Enquête québécoise sur la violence commise par des partenaires intimes, environ 35 % des femmes en couple ont déjà subi au moins un acte de violence psychologique, 22 % au moins un acte de violence physique et 17 % au moins un acte de violence sexuelle.

Ce qui explique peut-être la présence d'agents VCI [Violence Conjugale Intrafamiliale] dans chaque poste de quartier. La police l'a bien compris : les traumatismes vécus dans la sphère privée et les fractures intrafamiliales rendent fertile le terrain de la criminalité.

de Project Syndicate, le ministère de l'Économie, de l'Innovation et de l'Énergie s'est inquiété de l'expansion des fraudes et a alerté contre une « pandémie mondiale du crime organisé ».

Violences intrafamiliales

Néanmoins, les facteurs de risque de la criminalité ne sont pas qu'exogènes. Ils prennent souvent racine

dans la sphère privée. D'après les résultats de l'Enquête québécoise sur la violence commise par des partenaires intimes, environ 35 % des femmes en couple ont déjà subi au moins un acte de violence psychologique, 22 % au moins un acte de violence physique et 17 % au moins un acte de violence sexuelle.

Ce qui explique peut-être la présence d'agents VCI [Violence Conjugale Intrafamiliale] dans chaque poste de quartier. La police l'a bien compris : les traumatismes vécus dans la sphère privée et les fractures intrafamiliales rendent fertile le terrain de la criminalité.

Concertation-Femme

« En un an, nous avons accueilli les témoignages d'une centaine de femmes se déclarant victimes de violences conjugales, informe Maysoun Faouri, directrice générale de Concertation-Femme, un organisme à but non lucratif offrant aux femmes des services communautaires. La plupart ne veulent pas dénoncer leur mari, car elles ont peur que l'intervention de la police ne fissure la famille. »

« L'année passée, nous avons tenu un kiosque avec les agents du PDQ 10 à l'entrée du magasin Costco au Marché central, raconte Maysoun Faouri. Cette année, ce sera le 27 novembre. » Le lieu reste à déterminer.

1 — Source : Statistique Canada –
Tableau : 35-10-0071-01
(anciennement CANSIM 253-0004).

2 — <https://info-radical.org/fr/>

3 — Sondage du syndicat Fraternité des policiers et policières de Montréal, juin 2024 :
https://www.fppm.qc.ca/documents/lettres/Rapport_sondage.pdf

Montréal

555, rue Chabanel Ouest, Bureau 600
Montréal (Québec) H2N 2H8

EMILIE THUILLIER
Mairesse d'arrondissement
Ahuntsic-Cartierville
emilie.thuillier@montreal.ca
514 872-2246

NATHALIE GOULET
Conseillère de la Ville
Ahuntsic
nathalie.goulet@montreal.ca
514 872-2246

JÉRÔME NORMAND
Conseiller de la Ville
Sault-au-Récollet
jerome.normand@montreal.ca
514 872-2246

JULIE ROY
Conseillère de la Ville
Saint-Sulpice
julie.roy4@montreal.ca
514 872-2246

« La police ne doit pas s'occuper seule de sécurité »



Nora Azouz

Rédactrice en chef

Entrevue avec Rémi Boivin, professeur titulaire à l'École de criminologie de l'Université de Montréal et directeur du Centre international de criminologie comparée.

■ **Quels sont les leviers permettant d'agir sur la sécurité à Montréal et à Ahuntsic-Cartierville en particulier ?**

En matière de sécurité, Ahuntsic-Cartierville présente une situation similaire à l'ensemble de la ville, même s'il existe des petites différences. Depuis les années 1990 jusqu'en 2014, partout, on a observé une baisse généralisée de la criminalité. Puis les courbes ont ensuite remonté tranquillement. Cependant, les niveaux actuels n'atteignent pas ceux enregistrés précédemment.

■ **La sécurité réelle est-elle en phase avec le sentiment de sécurité exprimé ?**

D'abord, les crimes contre les biens prédominent. Ces infractions sont assez éloignées d'une fusillade en pleine rue, qui symbolise l'insécurité dans l'imaginaire de la population.

Ensuite, plusieurs facteurs permettent d'expliquer la différence entre sécurité objective et sécurité subjective. Le sentiment subjectif est nourri à la fois des statistiques objectives sur les infractions fournies par la police, mais aussi de plusieurs autres éléments.

À titre d'exemple, le désordre dans la rue, comme des poubelles renversées, non ramassées, influe sur ce sentiment, et pourtant celles-ci n'ont aucune incidence sur la sécurité réelle. L'article « La victimisation criminelle au Canada, 2019 » montre bien cette distorsion entre le sentiment de sécurité et la criminalité réelle.

Par ailleurs, la situation économique peut aussi avoir une influence sur la sécurité, ce qui n'a rien à voir avec la sécurité

orchestrée par la police. L'augmentation des crimes ne peut pas être expliquée que par un seul facteur ou par les seules actions des forces de l'ordre. Pendant la pandémie, certains crimes ont fortement reculé, car nos activités d'interactions ont changé. Cette diminution n'a donc pas grand-chose à voir avec les actions policières.

■ **Les statistiques révèlent une recrudescence de faits en matière d'exploitation sexuelle juvénile partout au pays. En revanche, dix ans après l'adoption de la loi sur la criminalisation des clients de la prostitution, les infractions en la matière semblent inexistantes, comment l'expliquer ?**

[...] Il faut être prudent avec les statistiques en matière de prostitution et d'infractions liées aux stupéfiants. Si les activités peuvent être détectées par la police, sans victimes directes, elles ne sont pas dénoncées par les citoyens. Si personne ne porte plainte, cela ne signifie pas que le crime n'existe pas. Certaines victimes ne veulent pas dénoncer (peur des représailles ou des conséquences pour elles-mêmes). C'est pourquoi ces données-là doivent être documentées autrement, car elles n'apparaissent pas dans les statistiques.

De la même façon, comment établir qu'un vol de voiture, qu'un méfait ou un crime est rattaché au crime organisé ou à un gang ? Au moment de l'infraction, personne ne peut le savoir. Tant que le dossier n'est pas jugé par la justice, cela peut prendre beaucoup de temps. C'est l'une des raisons pour lesquelles les statistiques ne sont pas précises en la matière.

■ **Quels sont les moyens d'action sur les fraudes, qui sont, elles aussi, en augmentation ?**

À noter que, si elles sont globalement en hausse, certaines fraudes ne sont pas enregistrées par certaines institutions bancaires. Si les organismes de crédits ne les signalent



Rémi Boivin, professeur titulaire à l'École de criminologie de l'Université de Montréal.

Photo UdeM

pas, parce qu'ils ne veulent pas partager leurs données, les statistiques de la police ne peuvent être exactes en la matière.

Néanmoins, dans le secteur de la fraude, la police peut avoir un effet, notamment en matière d'enquêtes et de renseignements et de bonne gestion des informations.

■ **Quelle place occupe la police dans le niveau de sécurité de l'arrondissement ?**

Si la police a un rôle prépondérant en matière de sécurité, dans l'imaginaire. Dans les faits, elle intervient rarement avant et pendant la commission des crimes, mais plutôt après. Il ne s'agit pas de mésestimer son rôle, elle a une certaine emprise sur la situation générale, mais il est plus limité que ce que chacun voudrait croire. En effet, la sécurité est complexe et ne peut être circonscrite par une seule stratégie.

Le schéma simpliste voudrait que, si la sécurité va bien, ce soit parce que la police fait bien son travail et inversement.

■ **Augmenter les effectifs de police, est-ce une solution pour améliorer la sécurité ?**

Avec plus de policiers, il est vraisemblable que le sentiment de sécurité se porterait mieux, mais pour autant, cela ne conduira pas à une sécurité objective améliorée, ce n'est pas évident. Demander plus d'effectifs est une solution de court terme pour agir sur le sentiment de sécurité.

[...] D'où l'importance des organismes communautaires, qui sont des joueurs importants dans la prévention du crime et dans la sécurité. La police ne doit pas s'occuper seule de sécurité, l'ensemble de la communauté doit se saisir de cette problématique.



**CLINIQUE DENTAIRE
DR GUILLAUME LAVOIE
CHIRURGIEN DENTISTE**



Approche personnalisée

Gamme complète de soins dentaires incluant les implants

Plus de 15 ans d'expérience

Fournisseur du Régime Canadien de Soins Dentaires

Stationnements réservés
drglavoie@outlook.com

4529, rue de Castille, Montréal-Nord 514 322-8720

La sécurité routière, une priorité pour la police



Marie-Hélène Paradis

Journaliste

La sécurité est une préoccupation importante dans l'arrondissement. Quelles actions et quels moyens sont déployés par la police en vue de faire baisser le nombre d'accidents ?

Le *Bilan routier 2023* publié récemment par la Société d'assurance automobile du Québec (SAAQ) indique que le nombre de décès est en baisse à Montréal de 4,5 %. Tandis que le nombre d'accidents augmente chez les 15 à 24 ans et chez les 75 ans et plus.

Selon le commandant Jean-Michel Brunet, du poste 27, la situation s'est améliorée depuis quelques années, mais la sécurité routière est et sera toujours un enjeu contemporain. « Il y a maintenant encore plus de monde sur la route avec des moyens de transport différents, si on pense à l'augmentation de cyclistes, aux usagers de trottinettes, aux véhicules utilitaires sport (VUS). Le partage de la route n'est pas seulement le fait du respect du Code de la route, mais aussi du respect des autres usagers. Ceux-ci ne sont pas tous égaux devant les conséquences d'un accident. »

Les chiffres de la SAAQ montrent que, selon la moyenne établie entre 2018 et 2022, les piétons représentent 8 % des personnes accidentées, mais 19 % des décès, 16 % des blessés grièvement et 7 % des blessés légèrement. 5 % des personnes accidentées sont des cyclistes [3 % de décès, 5 % de personnes blessées gravement et 5 % de blessés légèrement]. L'automobile et le camion léger sont les catégories de véhicules les plus souvent impliquées dans ces accidents. L'inattention et l'omission de céder le passage sont les principales causes des accidents impliquant un usager vulnérable.

Et fait à souligner, les accidents impliquant les piétons surviennent à hauteur de 24 % dans une zone scolaire, et ceux



Opération sac à dos pour sensibiliser les automobilistes, début septembre 2024.
Photo : JDV / Marie-Hélène Paradis

impliquant les cyclistes et les piétons dans les zones où la vitesse permise est de moins de 50 km/h.

L'arrondissement Ahuntsic-Cartierville

Plusieurs actions sont prises par l'Arrondissement pour tenter de sensibiliser les citoyens aux nombreux dangers de la route. Depuis 2023, une centaine de dos d'âne ont été installés à différents endroits. En 2024, s'y sont ajoutés deux afficheurs de vitesse sur Christophe-Colomb (Legendre et Sauvé) et deux autres sur St-Hubert (Prieur), ainsi que diverses mesures d'atténuation : 10 saillies et 20 terre-pleins pour protéger les pistes cyclables, des saillies de trottoir près des écoles et garderies suivantes : Centre éducatif Mains dans la main, collègue Regina Assumpta et l'école au Jardin Bleu. Y figurent aussi la signalisation « arrêt interdit » et le marquage jaune sur les bordures de trottoirs sur une distance de cinq mètres des intersections. Ce qui permet une meilleure visibilité.

Selon le commandant Brunet, l'arrondissement fait un bon travail d'aménagement du territoire, ce qui aide à ralentir la circulation et à sensibiliser les citoyens.

Le travail des policiers

« Ahuntsic-Cartierville est l'un des arrondissements où on retrouve le plus d'écoles, et 41 brigadiers scolaires y sont affectés. Nous les rencontrons à la rentrée pour le rappel des procédures à suivre et leur signifier le rôle important qu'ils jouent dans la sécurité des enfants ; ils sont nos yeux et nos oreilles. Ils ont comme consigne de signaler tout comportement suspect d'un adulte ou encore de souligner un enjeu de sécurité important », souligne M. Brunet.

Pour la première fois cette année, le commandant Brunet a visité les directions des écoles pour travailler de concert avec elles afin d'améliorer la situation et de transmettre un message de vigilance aux parents. « Malheureusement, ce sont aussi souvent les parents qui sont contrevenants dans les zones scolaires », explique-t-il.

Les infractions

Les constats d'infraction ont augmenté selon les chiffres fournis par le commandant Brunet. En un an, les policiers du poste 27 ont remis plus de 13 000 contraventions en plus de celles remises par d'autres groupes. Les principales infractions sont le non-respect des arrêts obligatoires, des feux de circulation au rouge et évidemment de la limite de vitesse.

« Pour changer le comportement des usagers, il faut faire de la sensibilisation et émettre des contraventions, mais la pression sociale est aussi un outil efficace. »

Opérations de sensibilisation

À la rentrée de septembre, les policiers font des opérations pour sensibiliser les citoyens au danger des vitesses excessives. C'est un des moyens utilisés pour sensibiliser les citoyens à respecter la limite de 30 km dans une zone scolaire.

Plusieurs intervenants sont impliqués : les contrôleurs routiers, les policiers, les agents de quartier ainsi que les représentants du centre de traumatologie de l'Hôpital du Sacré-Cœur sont au rendez-vous pour une opération angle mort.

Serge Blais, agent de quartier en sécurité routière au poste 10 de Cartierville, souligne le fait que leur responsabilité est de faire respecter le Code de la route, de sécuriser les endroits problématiques, de superviser les brigadiers et de répondre aux plaintes des citoyens.

« En répression, les études prouvent que, si on ne montre pas les limites et qu'il n'est pas sanctionné, l'humain n'apprend pas. Pour corriger les comportements délinquants, il faut donner des constats d'infraction, c'est ce qui a le plus d'impact, » déclare M. Blais.

Les cyclistes

D'après Frédéric Bataille, porte-parole du groupe citoyen Ahuncycle, les aménagements cyclables dans le quartier améliorent la sécurité. « Nous, on dit que si un enfant de 7 ou 8 ans peut circuler seul sur cet aménagement, c'est qu'il est sécuritaire. La plus grande responsabilité des automobilistes est évidente, car c'est la vie des autres qu'ils mettent en danger tandis que cyclistes et piétons, c'est la leur. »

En résumé, on peut se permettre de dire que la sécurité routière est l'affaire de tous et que les accidents n'arrivent pas qu'aux autres. Soyons vigilants!

Des crimes rendus invisibles



Nora **Azouz**

Rédactrice en chef

La Loi sur la protection des collectivités et des personnes victimes d'exploitation, criminalisant l'achat des services sexuels, est entrée en vigueur en décembre 2014. À Ahuntsic-Cartierville, dix ans après, cette activité longtemps concentrée autour de deux motels situés sur la rue Lajeunesse s'est progressivement invisibilisée à la faveur d'autres lieux, d'autres modes de sollicitation, d'autres « offres de services » facilitées par les technologies.

Pas de plaintes, pas de crime, par conséquent pas de criminels! *Le Journal des voisins* a appris qu'aucune infraction à l'article 213 du Code criminel [sollicitation à des fins sexuelles sur la voie publique] n'avait été constatée dans l'arrondissement au cours des trois dernières années. Est-ce à dire que la prostitution¹ aurait totalement disparu? Loin de là!

Avec l'arrêt du programme Cyclope², en 2018, « la prostitution de rue est plus cachée, explique Jean-Michel Brunet, commandant du PDQ 27 ». Le policier précise que la prostitution de rue ne concerne pas « que les consommateurs de cracks » et que « différentes raisons » y conduisent. Signe des temps, le comité de prostitution regroupant les acteurs de terrain, dont la police, a été dissous. La députée de la Chambre des communes du Canada de 2006 à 2015, la docteure en criminologie Maria Mourani, présidente de Mourani-Criminologie, en faisait partie.

« Ce système de violence perdue, regrette cette dernière, parce que les « prostitués », autrement dit les clients, nourrissent la demande. Ce sont les premiers



« Les gens doivent comprendre que la détresse vient aussi de la répression policière [...] nos conditions de travail s'aggravent. » — Sandra Wesley, directrice générale de Stella.

Photo : JDV / Nora Azouz

responsables du maintien de cette exploitation sexuelle³. »

Diversité des lieux

Pour Jennie-Laure Sully, coordonnatrice à la Concertation des luttes contre l'exploitation sexuelle (CLES), « malheureusement la société semble banaliser et tolérer la prostitution ». « À côté des motels d'Ahuntsic, il existe une diversité de lieux de prostitution, croit-elle. Certains propriétaires qui laissent leur appartement en location temporaire sur des plateformes seraient surpris d'apprendre que des proxénètes les utilisent pour rendre inaperçues leurs activités criminelles. »

Cependant, il ne faudrait pas faire d'amalgame, comme le souligne la mairesse de l'arrondissement, Émilie Thuillier. « L'une des propriétaires d'un des deux motels sur la rue Lajeunesse m'avait indiqué que ses clients étaient, par exemple, des « fidèles infidèles » [autrement dit des personnes mariées ayant des relations extraconjugales]. Par

ailleurs, avec la crise du logement, certaines personnes utilisent ces motels sans pour autant avoir un lien avec la prostitution ou le travail du sexe. »

Le recrutement via Internet

René Obregon-Ida, le directeur de Rue Action Prévention Jeunesse, organisme venant en aide aux personnes qui vivent diverses problématiques psychosociales, constate, de son côté, une certaine évolution : « Avec la pandémie, les motels de la rue Lajeunesse, comme Idéal et Métro, ont momentanément fermé. La prostitution et la sollicitation de rue sont moins visibles, car presque tout se passe sur les réseaux sociaux. »

« Dans la rue, aujourd'hui, on trouve surtout des femmes qui survivent et qui font ça pour arrondir leurs fins de mois, complète une intervenante de proximité de RAP Jeunesse. Avec les réseaux sociaux, Internet, [le téléphone] et OnlyFans

[plateforme connue pour les publications érotiques ou pornographiques], le travail du sexe change. Sur certaines plateformes, les travailleurs du sexe choisissent ou pas de rencontrer des clients et reversent 10 % de leurs gains. Certaines préfèrent travailler avec des agences auxquelles elles donnent 60 %. »

Pourtant, l'infraction relative à l'achat de services sexuels introduite par la loi (PL C-36) en 2014 s'applique aussi aux transactions effectuées par Internet. Par exemple, le fait de payer une personne pour offrir un service sexuel devant une caméra Web... ce que les « consommateurs » semblent méconnaître.

Diversité des profils

De fait, les travailleurs et travailleuses du sexe sont à l'avant-garde des technologies, « d'autres préfèrent le face-à-face avec les clients, mais ce n'est pas plus sécuritaire à distance, car nous partageons nos données », relève Sandra Wesley, directrice générale de Stella, l'amie de Maimie, un organisme montréalais défendant les droits des travailleuses du sexe.

« Pour les femmes pauvres qui travaillent dans les motels à Ahuntsic et ailleurs, leur activité permet de survivre et d'échapper à la mort. Pour d'autres qui, pourtant, gagnent

« Les réseaux sociaux ont tout accéléré »

bien leur vie, la précarité prend d'autres formes. Elles ne peuvent pas mettre le fruit de leur travail à la banque, ne peuvent pas emprunter pour acheter un logement, car leur argent provient d'une activité criminelle. De plus, elles savent qu'à tout moment leur argent peut être pris par la police au cours d'une descente ou qu'un propriétaire peut les évincer de leur domicile. [...] Nous sommes toutes vulnérables, quels que soient nos revenus, nos conditions de travail. »



Un motel sur la rue Lajeunesse. Photo : JDV / Nora Azouz

Choix ?

« Plus les femmes tirent pour elles des revenus importants de la prostitution et plus cette activité devient un choix, observe Ann-Gaël Whiteman, coordonnatrice à La rue des Femmes, organisme à but non lucratif fondé en 1994 qui accueille et prend en charge des femmes en état d'itinérance. C'est probablement le cas pour celles qui travaillent pour des agences ou de façon autonome et qui choisissent leurs pratiques, leurs prix, voire leurs clients. Néanmoins, même ces femmes vivent dans une insécurité qui est inhérente à la prostitution.

À l'autre bout, résume-t-elle, se trouvent les femmes itinérantes qui se prostituent

dans la rue souvent pour leur consommation de drogues, leur survie et non pas pour leur autonomie financière. Celles-ci subissent des violences, des abus de toutes sortes. Là, il n'est plus question de choix ni de consentement. »

Au demeurant, un autre profil prend [perd ?] pied dans le paysage depuis plusieurs années : les personnes mineures.

Les mineures ciblées

Selon la CLES, ces trois dernières années, le travail de prévention et d'intervention dans les centres jeunesse a été intensifié, « car le recrutement et la traite des mineures par les proxénètes deviennent un véritable

défi ». Des écoles telles que Sophie-Barat, citée dans une étude⁴ ou le centre de réadaptation pour les jeunes Dominique-Savio, nommé par la police, ont figuré parmi les cibles des proxénètes. Aujourd'hui, les réseaux sociaux ont « tout accéléré et ont un rôle prépondérant dans le recrutement ». Une étude de l'UQAM le confirme⁵.

Bousculant d'autres croyances, des statistiques du ministère de la Sécurité publique datant de 2019, montrent que les crimes sur les mineurs relatifs à la marchandisation des services sexuels sont surtout perpétrés dans les résidences d'habitation (50,7 %), puis seulement en deuxième position dans les établissements commerciaux tels que motels, hôtels (30,1 %), entre autres.

Le 7 mai dernier, dans un rapport intitulé *Prostitution et violence contre les femmes et les filles*, de l'ONU⁶, Reem Alsalem, rapporteuse spéciale des Nations Unies, vilipende ce système de violence qui « assujettit, contrôle et exploite des femmes et des filles en violant leurs droits humains fondamentaux ». Elle l'impute à « un vaste réseau d'acteurs étatiques et non étatiques ».

Une loi imparfaite peu appliquée

Les associations de terrain agissent là où la loi de 2014 s'arrête. À cet égard, l'autobus de prévention de RAP Jeunesse se rend plusieurs fois par semaine à la rencontre des populations vulnérables. Le circuit passe par Montréal-Nord, Saint-Laurent et Ahuntsic-Cartierville. « [Il] propose de l'écoute, explique René Obregon-Ida, du référencement, du dépannage alimentaire, des vêtements chauds, et aussi des préservatifs et des produits d'hygiène. Nous avons aussi un mandat de santé publique qui nous permet de distribuer du matériel sain, seringues et pipes à crack aux consommateurs de drogues. [Nous] recueillons le matériel usé pour ne pas propager des maladies et pour éviter que des seringues usagées se retrouvent dans les espaces publics. »

Quelles issues ?

« Au-delà des arrestations, des programmes de sortie de la prostitution, voire de cessation de la drogue devraient être proposés aux femmes en situation de prostitution afin qu'elles refassent leur vie, qu'elles puissent se loger », propose de son côté Jennie-Laure Sully. Pour cette dernière, « acheter un acte sexuel, c'est se rendre complice d'une industrie liée au crime organisé. C'est, de plus, aller à l'encontre

du droit à des relations sexuelles égalitaires non basées sur des contraintes économiques ou autres. »

Plus d'égards

Quant au Conseil du statut de la femme (CSF), il s'étonne de la persistante « tolérance sociale et légale à l'endroit des hommes qui utilisent les services des prostituées⁷ », tandis que « ces dernières risquent d'être inculpées pour délit de sollicitation en vertu du Code criminel. Le CSF demande la modification de celui-ci pour que les femmes concernées ne craignent pas de porter plainte en cas de vols ou de voies de fait et qu'il soit donc possible de contrer le harcèlement à leur endroit ».

- 1 — Nous avons choisi d'utiliser le mot « prostitution » pour désigner l'activité et « travailleuses du sexe » par respect pour les différents courants de pensée.
- 2 — Programme implanté en 2002 par le SPVM, visant à contrer la sollicitation et le harcèlement sur la rue.
- 3 — Dans son rapport de mai 2021 sur le Grand Prix de Formule 1, le Conseil des Montréalaises (CM), organisme consultatif auprès de l'administration municipale, fait la distinction entre la traite des personnes à des fins d'exploitation sexuelle et le travail du sexe.
- 4 — Diagnostic sur la prostitution et l'exploitation sexuelle dans Ahuntsic, SPVM, octobre 2015.
- 5 — « Ça accélère tout » : Enquête sur le rôle des réseaux socionumériques et des technologies dans l'expérience prostitutionnelle des mineures, UQAM.
- 6 — Rapport de l'ONU de la Rapporteuse spéciale sur la violence contre les femmes et les filles, ses causes et ses conséquences, Reem Alsalem, mai 2024.
- 7 — L'égalité entre les femmes et les hommes : Regard sur 50 ans d'évolution au Québec, CSF, mars 2024. <https://csf.gouv.qc.ca/wp-content/uploads/egalite-femmes-hommes-regard-50-ans-qc.pdf>

Aînés vulnérables face aux arnaques de plus en plus sophistiquées !



Hassan Laghcha

Journaliste

Faux représentants bancaires, faux entrepreneurs en construction, faux amoureux... Dans leur isolement, nos aînés sont désemparés face aux arnaqueurs de tout acabit qui s'ingénient à raffiner leurs stratagèmes en utilisant les plus récentes avancées technologiques, y compris l'intelligence artificielle.

Parmi les ruses utilisées par les fraudeurs, celui qui consiste à reproduire au téléphone la voix d'un proche, par exemple un petit-fils chéri en besoin urgent d'argent, s'avère particulièrement redoutable.

Dans ses derniers rapports, Le SPVM constate « une flagrante augmentation de cas de fraudes, de faux représentants/entrepreneurs et vol de bijoux dans l'espace public ».

Travaux fictifs

Autre subterfuge : la méthode de l'entrepreneur en construction qui consiste à approcher les victimes à domicile pour la réalisation de travaux prétendument urgents, moyennant des dépôts d'argent pouvant atteindre plusieurs milliers de dollars. Dans certains cas, les fraudeurs

« J'ai appris à ne pas trop me dévoiler »

agissent en groupe en ciblant des personnes âgées utilisant des cartes bancaires dans des commerces ou aux guichets bancaires



« Les policiers interviennent régulièrement auprès des citoyens, notamment les aînés, pour les alerter », indique au JDV le commandant Brunet du PDQ 27. Photo : Pixels / Cottonbro

automatiques. L'un des fraudeurs s'approche suffisamment pour lire le code composé dans le clavier. Un deuxième veille à distraire la victime, tandis qu'un troisième dérobe son portefeuille.

On rapporte également de plus en plus de cas du fameux stratagème de faux bijoux dans l'espace public. Les voleurs abordent gentiment leurs cibles leur faisant des offrandes de bijoux qu'ils proposent de leur faire essayer. Ainsi, ils réussissent à dérober les véritables bijoux que portent les victimes.

Les victimes privilégiées sont les personnes âgées qui vivent isolées et qui sont peu outillées pour se prémunir contre les usages frauduleux des réseaux sociaux et des technologies numériques.

Amour aveugle

Monique, 60 ans, personne à mobilité réduite, raconte la tentative de fraude à la carte bancaire qu'elle a subie. Un jour, elle

reçoit l'appel d'un faux représentant de sa banque lui annonçant que sa carte bancaire a fait l'objet d'une tentative de fraude. On lui propose alors de parler au téléphone à un prétendu policier qui demande à avoir des informations personnelles et financières, dont le numéro de sa carte bancaire et son numéro d'identification personnel (NIP).

Chantage sexuel

Dans son isolement forcé, à cause de sa condition physique, Monique est assez active sur les réseaux sociaux.

Elle nous révèle comment les relations amoureuses qu'elle entretient en ligne finissent le plus souvent par des demandes d'argent répétées et insistantes de la part de ses prétendus amoureux. Mais la mésaventure qui l'a vraiment secouée et qu'elle a même honte de raconter est l'expérience d'un chantage sexuel (sextorsion) dont elle a été la cible. Après de multiples déceptions,

elle a décidé de ne plus entamer de relations amoureuses en ligne.

L'histoire de Pierre, 82 ans, est révélatrice de l'importance du conseil que donnent souvent la police et les organismes communautaires dans leurs actions d'information et de sensibilisation face à ce fléau, et selon lequel il faut toujours parler à son entourage, et à ses proches et amis de confiance.

Lutte contre les fraudes

Contacts

- SPVM : <https://spvm.qc.ca/fr/Aines/Fraude>
- Centre antifraude du Canada : <https://www.services.rcmp-grc.gc.ca/chooser-fra.html>

Faux amis

Il raconte comment un faux représentant d'un OBNL américain qui vient en aide aux personnes âgées démunies le contacte via Messenger en se faisant passer pour l'un de ses amis de longue date. Le message que reçoit Pierre lui recommande d'ouvrir un dossier via le site Internet de cet organisme de bienfaisance pour bénéficier d'une aide financière qui peut s'élever à plusieurs milliers de dollars.

Ce faisant, on lui demande de faire un premier versement de 100 \$. Ce qu'il fait. Heureusement, il a le réflexe d'en parler à sa sœur, qui a tout de suite suspecté une arnaque.

AVIS DE CLÔTURE D'INVENTAIRE

Prenez avis que **Monique MONGEAU**, en son vivant domiciliée au 511-1635 Boul. Gouin Est, Montréal, Québec H2C 1C2, est décédée le 27 janvier 2023.

Un inventaire des biens de sa succession a été dressé par la liquidatrice, Mme Chantal Beauregard, conformément à la Loi et peut être consulté par tout intéressés à l'adresse suivante : 421 Montée Gagnon, Bois-des-Filion, Québec, J6Z 2X1.

Donné à Montréal, Québec
ce 24 septembre 2024

Prévention : agir à temps, ensemble



Amine Esseghir

Journaliste IJL

Il n'est pas exagéré de dire qu'il faut tout un quartier pour élever des jeunes.

La Maison des Jeunes Bordeaux-Cartierville dans le parc de Mézy est un refuge. Dans ce grand local au décor chaleureux, on veut offrir des modèles positifs. Une façon de prévenir le recrutement des jeunes par des groupes criminalisés.

« On essaie d'inviter des professionnels. On a eu une demoiselle qui faisait des activités d'entrepreneuriat spécifiquement pour les filles », indique Michaël Huot, directeur général de la maison des jeunes.

C'est pour montrer qu'une autre issue est possible pour des jeunes qui sortent peu de leur quartier.

« Moi, j'ai une voiture, j'ai de l'argent, cela pourrait devenir un modèle, pas forcément positif, que les jeunes seraient tentés de suivre », illustre, M. Huot, en parlant des recruteurs des gangs de rue.

À la maison des jeunes, les intervenants ont recours aussi au théâtre, pour lutter contre l'intimidation.

Avec une mise en scène, les jeunes essaient différents rôles, notamment celui du témoin qui ne sait pas comment réagir.

« C'était la pièce de théâtre Forum avec une troupe professionnelle. Il y avait également une intervenante de la maison des jeunes, la chef de projet », explique le directeur de la maison des jeunes.

L'intimidation se passe souvent hors du regard des adultes et constitue un chemin glissant vers les comportements délinquants. Le théâtre permet d'aborder cette question de manière réaliste et engageante pour les jeunes.

Dans les HLM

L'Entre-Maisons Ahuntsic, appelé Centre des jeunes Saint-Sulpice (CJSS) à sa création en 1991, agit depuis 2016 dans les HLM Saint-Sulpice, André-Grasset et Meunier-Tolhurst.

Prévenir la délinquance est au centre de sa mission. Aide aux devoirs, sports et sorties sont les activités qui permettent de garder le contact avec les jeunes. L'organisme propose des camps de jour en été et a mis sur pied un salon de coiffure par les jeunes pour les jeunes.

« Il y a aussi le vécu des intervenants. Notre équipe est assez multiculturelle », relève le directeur Kenny Thomas. Une diversité qui reflète les pluralités d'origine des jeunes qui viennent à l'Entre-Maisons.

Les sorties, en associant les parents, préviennent l'isolement des jeunes.

« Souvent, il y a des parents qui travaillent

« Les loisirs ne sont pas toujours la solution »

tout le temps. Ils n'ont plus le temps d'aller à la plage, à la ronde ou aux pommes », explique-t-il.

Le lien ainsi entretenu aide à détecter les jeunes en danger.

« Il y a des ados de 13 ou 14 ans qui devraient être à l'école et qui se pointent [à l'Entre-Maisons] à 14 h un mercredi, on les questionne », confie M. Thomas. L'adolescent qui traîne au local tous les jours jusqu'à 19 h 30, c'est aussi un drapeau rouge qui alerte les intervenants pour agir rapidement et récupérer le jeune avant qu'il ne soit trop tard.

Dans les parcs

Chez Rue Action Jeunesse (RAP) Jeunesse, un organisme présent à Ahuntsic-Cartierville, Montréal-Nord et Saint-Laurent, ce sont les travailleurs de rue qui tissent des liens avec les jeunes en allant là où ils se trouvent, souvent en dehors du cadre scolaire. Ainsi, en 2023, l'organisme a pu établir plus de 400 contacts avec suivis et 375 personnes ont été référencées ou accompagnées.



Le théâtre à la Maison des Jeunes Bordeaux-Cartierville pour lutter contre l'intimidation.

Photo: JDV / Amine Esseghir

« Les jeunes ont quelque chose à dire, c'est leur regard, leur point de vue », souligne Benjamin, intervenant chez RAP Jeunesse.

Il insiste sur l'importance d'être à l'écoute des jeunes et réceptif à l'évolution de leurs intérêts.

« Si la société change, les intérêts des jeunes changent, il faut être ouvert à ça », observe-t-il. Loin des idées reçues, les loisirs ne sont pas toujours la solution : « Construire un skatepark ça peut servir, mais ce n'est peut-être pas toujours la réponse », craint-il.

Ailleurs

À Prévention du crime Ahuntsic-Cartierville (PCAC), deux intervenants du Projet action jeunesse Ahuntsic-Cartierville (PAJAC) rencontrent des jeunes dans tout l'arrondissement, essentiellement dans les

écoles. En 2023, ils ont pu échanger avec environ 1800 jeunes lors de goûters et de séances de jeux ou de quiz.

« La dernière fois, on a parlé d'enjeux de sécurité avec des jeunes en faisant des collages. Cela nous a permis d'aborder différents problèmes avec eux », explique Gaëtan Leclerc, intervenant à PCAC. Ces activités créent un cadre détendu où les jeunes s'expriment plus librement.

Le PAJAC agit aussi comme un point d'entrée vers d'autres ressources pour ceux qui en ont besoin.

« On travaille avec beaucoup de partenaires et on va pouvoir accompagner le jeune. Ça va nous faire tellement plaisir de pouvoir l'aiguiller », assure M. Leclerc.

Un propos entendu chez tous les intervenants interrogés.



La sécurité, ce n'est pas sorcier!
Voici quelques recommandations pour faire en sorte que la fête de l'Halloween se déroule en toute sécurité et demeure un moment inoubliable

- 👁️ Porter des vêtements de couleur vive.
- 👁️ Ne pas porter de masque pour ne pas réduire le champ de vision.
- 👥 Se faire accompagner des membres les plus âgés de la famille.
- 👥 Se déplacer en groupe.
- 💡 Visiter les maisons bien éclairées.
- 🚶 Parcourir un côté de la rue à la fois.
- 🚦 Ne traverser qu'aux intersections.
- 👁️ Regarder des deux côtés de la rue avant de traverser.
- 🚫 Ne pas entrer dans les maisons ni dans les voitures d'étrangers.
- 👨‍👩‍👧 Faire vérifier les friandises par vos parents avant de les manger.



Information : 514 335-0545 - info@pc-ac.org



Cybersécurité : pas tous logés à la même enseigne



Benoît Dosseh

Journaliste

Le 16 mai dernier, le collège Ahuntsic a « contrôlé » une cyberattaque. Une tentative d'intrusion dans le système informatique de l'établissement qui vient rappeler qu'aucune entité n'est à l'abri de ce fléau.

Un sondage de Statistique Canada, paru le 27 juillet 2024, révèle que le nombre de cybercrimes déclarés par la police de Montréal a quadruplé en cinq ans, passant de 1082 cybercrimes déclarés en 2019 à 4415 en 2023.

Un cybercrime ou une cyberattaque est une « fraude » à partir d'un ordinateur, explique Emiline Manson, fondatrice de CY-clic, une entreprise spécialisée dans la formation des entreprises et OBNL, en prévention des fraudes et en cybersécurité notamment.

Les cybercriminels « recherchent des données personnelles, financières ou



L'équipe des technologies de l'information du Collège Ahuntsic a dû couper le lien Internet du Collège, et le réseau a été segmenté pour minimiser au maximum d'éventuels impacts.

Photo : JDV / Benoît Dosseh

sensibles, parce que c'est monnayable», résume l'experte en cybersécurité. Ils profitent de la vulnérabilité du système pour faire du chantage — «le ransomware, le rançongiciel en français» —, ou vendre les informations sur le Web clandestin [Dark Web].

« Les cybermenaces évoluent constamment. Les attaques sont de plus en plus sophistiquées », constate Emiline Manson, également chargée de cours à Polytechnique Montréal en cyberenquête et cyberfraude. Cela dit, « je pense qu'il ne faut pas être fataliste », assure-t-elle. Et pour cause : les spécialistes en cybersécurité sont « de plus en plus agiles pour se défendre ».

Des gabarits pour mieux se défendre

Un autre sondage de Statistique Canada, publié le 27 août 2024, indique que, jusqu'à

ce jour, la plupart des entreprises ou organismes au pays n'ont pas de budget consacré à la cybersécurité. Il en est de même au Québec.

La mise en place de l'ensemble des dispositions de la loi 25 pourrait s'avérer

complexe pour certaines organisations — OBNL, PME — en raison de « son volume et par conséquent du temps, par exemple, pour rédiger les rapports d'Évaluation des facteurs relatifs à la

vie privée (ÉFVP), sans omettre le coût », analyse Emiline Manson.

L'ÉFVP « est une étude d'impact [qui permet aux organisations de savoir] autant les aspects positifs que négatifs qui pourraient y avoir sur les renseignements personnels », dans le cadre de leurs activités. Il existe des gabarits conçus par des experts en cybersécurité pour permettre aux entités qui ont des contraintes — financières, par

exemple — d'être en règle vis-à-vis de la loi, indique la fondatrice de CY-clic.

La protection des informations personnelles

Pour renforcer la protection des informations personnelles, le gouvernement du Québec a adopté en 2021 la Loi 25. Les dispositions de cette loi sont progressivement mises en vigueur depuis le 22 septembre 2022.

Depuis le 22 septembre 2024, une nouvelle disposition de cette loi oblige toutes les entreprises à désigner sur leur site Internet les coordonnées et le titre de la personne responsable de la protection des renseignements personnels.

Cette politique de confidentialité ou encore politique des données n'est pas à confondre avec la politique des cookies, souligne l'experte. « La politique de confidentialité — terme juridique exigé par la Commission d'accès à l'information — devrait être accessible en un clic en bas de page du site », rappelle Emiline Manson.

Une application à double vitesse

Un tour sur certains sites montre que cette norme n'est pas observée par toutes les organisations. Ainsi, il est difficile de trouver cette terminologie sur les sites des écoles primaires et secondaires du CSSDM de l'arrondissement, de l'Hôpital Sacré-Cœur et de l'Hôpital Fleury, ou encore du *Journal des voisins*. Il faut accepter la politique des cookies avant de pouvoir accéder à la confidentialité sur celui de la SAAQ.

Dans le rang des bons élèves, on trouve le Collège Ahuntsic et le Collège de Bois-de-Boulogne, les établissements secondaires privés tels que Regina Assumpta, Mont-Saint-Louis, les centres communautaires à l'instar de Solidarité Ahuntsic, ou l'OBNL Ville en vert.

Nos tentatives pour joindre une voix officielle du Collège Ahuntsic n'ont pas abouti. Toutefois, une personne sous le couvert de l'anonymat nous a dit qu'il reçoit souvent des alertes de cyberattaque. Cependant, ces intrusions sont généralement contrôlées. La fermeture de l'établissement, le 16 mai dernier, était une exception.

AVIS DE CLÔTURE D'INVENTAIRE

Prenez avis qu'**Huguette St-Amand**, en son vivant domicilié au 202-12260, boul Laurentien, Montréal, Québec, H4K 2Z4, est décédée à Montréal, Québec, le 5 juillet 2024. Teresa Velis en sa qualité de liquidateur de cette succession a procédé à l'inventaire requis par la Loi, devant témoin.

Un inventaire des biens de sa succession a été dressé conformément à la loi et peut être consulté par les intéressés au 17 Chemin Cochrane, Gatineau, Québec, J9H 2G3

Donné à Montréal, Québec, ce 30 septembre 2024

Ces itinérants qui dérangent



Amine Esseghir

Journaliste IJL

Le sentiment d'insécurité autour de l'itinérance semble plus lié à un manque de connaissance qu'à une réelle menace.

Récemment, des riverains du pavillon des Bâisseurs ont exprimé leurs inquiétudes sur les réseaux sociaux concernant l'ouverture d'un centre d'hébergement pour itinérants à proximité de leurs domiciles, d'une école et d'un centre de la petite enfance.

La Ville a organisé une soirée d'information pour détailler le projet: un site d'hébergement d'urgence pour une cinquantaine d'itinérants dans un ancien centre pour personnes atteintes d'Alzheimer. L'opposition citoyenne a été quasiment unanime, et les propriétaires de l'édifice, les sœurs oblates, ont refusé de le vendre. Le projet a été abandonné.

Peur de l'inconnu

Pour les intervenants sociaux, cette réaction résulte surtout de la peur de l'inconnu. «Ce qu'on ne connaît pas, on le perçoit comme une menace», explique François Poulin, un intervenant à Rue Action Prévention (RAP) Jeunesse, un organisme œuvrant dans le nord de Montréal pour aider les itinérants, entre autres.

«Une personne qui boit de l'alcool en public n'est pas perçue comme un danger, mais si c'est un itinérant, on le considère immédiatement comme une menace», ajoute René Obregon-Ida, directeur de RAP Jeunesse.

Selon lui, cette perception est aussi amplifiée par les médias, qui focalisent sur les incidents au centre-ville, une réalité différente de celle dans le nord de l'île, là où intervient RAP Jeunesse.



Un itinérant devant une tente dans le parc Nicolas-Viel. Photo : JDV (archives)

À Ahuntsic-Cartierville, l'épisode le plus marquant a été le démantèlement, derrière le chalet de parc du Parcours Gouin, d'un campement d'itinérants en 2023 après des plaintes de citoyens.

«Autrefois, on craignait l'étranger ou ceux souffrant de problèmes mentaux. Aujourd'hui, l'itinérant trouble notre tranquillité», observe M. Poulin.

L'itinérance n'est pas exempte de problèmes. Des actes de violence, des situations de toxicomanie ou des nuisances, des fêtes qui durent la nuit, peuvent survenir.

Mouvement vers des alternatives rémunérées et constructives

RAP Jeunesse s'efforce de briser les préjugés et d'améliorer la cohabitation. Le projet Mouvement vers des alternatives

rémunérées et constructives (MARC) permet aux personnes itinérantes de travailler quelques heures et de gagner un peu d'argent.

Le projet Cohabitation, dirigé par François Poulin,

cherche à créer des interactions positives entre citoyens et itinérants.

«C'est dans le coin de Cartierville. Cet été, nous avons commencé à faire de la

plantation sur le terrain d'un jardin nourricier. Nous sommes arrivés avec des gens sans dire que c'était des itinérants. Il y avait quatre ou cinq citoyens, à un moment, ils se sont mis à leur parler, et plus tard, ils se sont rendu compte qui étaient ces personnes», raconte M. Obregon-Ida.

Selon Benjamin, un autre intervenant de RAP Jeunesse, l'itinérance est souvent traitée comme un symptôme d'un problème plus vaste. «Nous réagissons toujours à des situations visibles, mais interdire l'accès à certains espaces ne règlera pas le problème social», estime-t-il. L'organisme tente de sensibiliser les

De l'autre côté de la peur

Face à l'honnête citoyen qui craint l'itinérant, il y a une personne en situation d'extrême vulnérabilité.

Mal s'alimenter et mal dormir plusieurs jours d'affilée accentue les difficultés au fil du temps.

Ces personnes vivent une insécurité constante, parfois source de confrontations.

«La peur modifie tout, des réflexes, habitudes de vie, même la capacité de survie», observe M. Poulin.

Cette situation ne favorise ni le dialogue ni une relation sereine. Seul le temps permettrait de créer un lien de confiance pour les aider efficacement. Cependant, le temps, c'est ce qui manque le plus aux intervenants communautaires, appelés le plus souvent à gérer les urgences.

citoyens et de contrer la peur qu'ils peuvent ressentir face à l'itinérance.

RAP Jeunesse a également organisé un atelier sur l'itinérance pour le personnel des grands parcs de la ville, à la demande de la direction des parcs.

Michel Vaillancourt, ll.b.

Notaire et conseiller juridique



10965 boul. Saint-Laurent, Montréal (Québec) H3L 2R2
Tél.: (450) 622-9340 • Télécopieur: (450) 622-4397
www.notairesvaillancourt.com • vaillanm@notarius.net

« La peur modifie tout »

Avocat
Litige civil et commercial
Maître Jérôme Dupont-Rachiele
LL.B., Juris doctor

Disponible pour rencontres dans Ahuntsic-Cartierville, sur rendez-vous

1080, Côte du Beaver Hall,
Bureau 1610
Montréal (Québec) H2Z 1S8

Téléphone : 514 861-1110
Télécopieur : 514 861-1310
Courriel : jeromedr@fml.ca

Recyclage

La réutilisation comme modèle d'affaires



Amine Esseghir

Journaliste IJL

Le commerce est autant une brocante qu'une quincaillerie. RÉCO est une quincaillerie d'économie sociale, ouverte il y a presque une année à Ahuntsic. Elle donne une seconde vie à des matériaux de construction.

Ce magasin est la destination du citoyen qui rénove sa vieille maison, de l'entrepreneur qui mène un gros chantier ou de l'organisation qui remplace des dizaines de portes ou de fenêtres. RÉCO, c'est un centre de rénovation sur 10 000 pieds carrés installé non loin de Chabanel, dans le District Central.

Il s'y vend des produits d'occasion que certains n'hésiteraient pas à qualifier de *vintage*. En fait, cela épargne quantité d'objets de l'enfouissement. Chaque objet accepté est un don pour lequel un reçu est émis.

«Il y a une dimension essentielle aujourd'hui et on n'arrête pas d'en parler :

ce matériel, on n'aura pas besoin de le refabriquer. Ces choses auront une nouvelle vie et c'est aussi une économie d'énergie, une démarche qui associe écologie et préservation de l'environnement», indique Sylvain Lessard, directeur ventes et opérations en entrevue avec le *Journal des voisins* (JDV).

Contact humain

Au-delà de la réutilisation des matériaux, le magasin renoue avec la vieille façon de magasiner. Il n'y a ni catalogue sur Internet ni vente en ligne. Pour trouver ce qu'il cherche, un client devra se déplacer.

«Quand ils font des rénovations, il faut que les gens viennent régulièrement. Une fois qu'ils sont ici, nous pouvons faire partie du projet. Nous pouvons les aider», relève le directeur des ventes de RÉCO au milieu d'une longue rangée de portes soigneusement alignées.

Effectivement, même si tous les objets sont méticuleusement triés et classés, seuls les employés sur place connaissent les trésors que renferme RÉCO.

Toutefois, RÉCO agit dans les limites de son espace et de ses capacités à écouler les marchandises. Il ne peut accueillir tous les vieux matériaux du monde.

«Il faut que ce soit accessible, de bonne qualité et non endommagé», précise M. Lessard.

Une vraie seconde vie

Ce qui est exposé est vendu tel qu'il a été apporté. Tout ce qui est trop usé ou ce qui remplit déjà les stocks n'est pas accepté.

«Je ne prends plus de lavabo de salle de bain à moins que ce soit quelque chose que je n'aie pas en magasin. Si la personne veut m'en offrir, mais que j'en ai 12 du même modèle, je ne l'accepte pas. Non pas que [le produit] ne soit pas bon. C'est juste que mon objectif n'est pas d'accumuler. Si je ne le revends pas, il n'a aucune valeur pour moi», prévient M. Lessard.

Cela vaut tout autant pour de vieilles portes qui ne sont plus aux normes ou qui ont été redécoupées pour s'adapter à une maison trop ancienne.

En même temps, RÉCO a été l'endroit où l'Université McGill, après d'importants travaux, a déposé portes, fenêtres et tables anciennes parfaitement conservées.

Un modèle de collaboration généralisé ?

«J'ai visité l'an dernier Portland, aux États-Unis. Là-bas, il y a une loi. Si une maison a été construite avant 1950, on ne peut pas la démolir, on doit la déconstruire. Donc, si vous faites des rénovations, vous ne pouvez pas tout [détruire] et tout envoyer à l'enfouissement», mentionne M. Lessard.

Pour lui, c'est ainsi qu'on devrait faire au Québec ou au Canada pour la plus grande réutilisation possible de vieux matériaux. ■

LE CARREFOUR DE TES AMBITIONS PRENDS-LE !

Dans Ahuntsic Bordeaux-Cartierville, le Carrefour
jeunesse-emploi vous offre les services suivants :

Recherche d'emploi • Études, formations, stages
Entrepreneuriat • Développement de projets
Accompagnement personnalisé

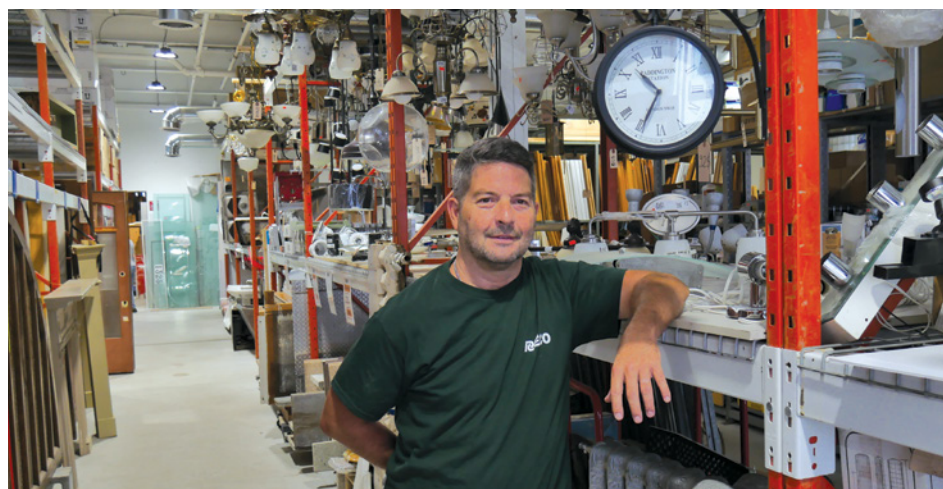
**Ahuntsic
Bordeaux-Cartierville**

514 383-1136
10794, rue Lajeunesse bureau 105
À deux pas de la station de métro Henri-Bourassa

Ça commence ici.

Carrefour jeunesse-emploi
Ahuntsic Bordeaux-Cartierville

cje-abc.qc.ca



Sylvain Lessard, directeur ventes et opérations chez RÉCO. Photo : JDV / Amine Esseghir

Botanique

Le nerprun, prédateur végétal



Marie-Hélène Paradis

Journaliste

Le nerprun est une plante envahissante répandue dans toutes les régions du Québec, mais qu'en est-il de sa présence dans l'arrondissement d'Ahuntsic-Cartierville ?

La propagation du nerprun est en train de devenir une problématique nationale pour nos aires protégées, car sa présence limite, voire empêche la régénération du milieu naturel.

Toxiques pour les autres plantes

Le nerprun cathartique (*Rhamnus cathartica*) et le nerprun bourdaine (*Frangula alnus*) sont des arbustes buissonnants de trois à



Nerprun dans le parc Ahuntsic.
Photo : JDV / Marie-Hélène Paradis

huit mètres de hauteur qui produisent beaucoup de fruits. Ces plantes poussent très rapidement et libèrent des toxines nuisibles aux autres plantes. Ils sont présents sur le territoire de l'arrondissement et font l'objet d'une bataille incessante de la part du Comité écologique du Grand Montréal (CEGM), mandaté par l'Arrondissement pour mener la lutte contre les espèces exotiques envahissantes (EEE), depuis 2016

dans les parcs des Bateliers, de la Merci et de l'Île Perry; et depuis 2009 dans celui du Boisé-de-Saint-Sulpice.

D'où viennent-ils ?

Les nerpruns venant d'Europe ont été introduits en Amérique du Nord à la fin des années 1800 comme plantes ornementales à usages horticole et médicinal. Ils se sont « naturalisés » à l'aide d'oiseaux qui ont dispersé leurs semences hors de leur aire de plantation. Ils sont ainsi devenus envahissants dans plusieurs écosystèmes en supplantant nos espèces indigènes, et ce, grâce à plusieurs facteurs : leur facilité à s'adapter à plusieurs types de milieux ; l'ombre épaisse que répand leur feuillage ; leur fort taux de germination et l'absence de prédateurs et de parasites.

La propagation

Les fruits des nerpruns sont consommés par plusieurs espèces d'oiseaux qui, de ce fait, en font la propagation. Les oiseaux répandent les nerpruns en déféquant les semences de la plante. Les graines des fruits peuvent rester en dormance dans le sol jusqu'à trois ans et attendent les bonnes conditions pour pousser.

Plusieurs oiseaux participent à cette propagation : les étourneaux, les grives, les moqueurs, les jaseurs, les gélinites et même les pics. Les fruits des nerpruns restent dans l'arbuste une partie

de l'hiver, au moment où les autres sources de nourriture pour les oiseaux se raréfient. Ce qui favorise sa dissémination.

Comme une drogue

La propagation du nerprun pose un problème, car la richesse des écosystèmes envahis se trouve amoindrie, et les animaux, à défaut de trouver autre chose pour se nourrir, finissent par consommer du nerprun, ce qui

les rend malades. Lorsque consommées par les mammifères, les baies agissent comme une drogue, provoquant chez certains animaux (comme le cerf) des comportements étranges, voire des signes de dépendance.

Lutte contre le nerprun

La lutte contre les espèces exotiques envahissantes (EEE), et plus particulièrement contre le nerprun bourdaine et le nerprun cathartique, n'est pas une chose aisée ! L'Arrondissement ou la Ville procède d'abord

à l'arrachage et au déracinement des plus petits plants, puis à la coupe des tiges des plus gros plants, enfin au recouvrement des souches avec un matériel opaque. Ensuite, un suivi des souches coupées les années précédentes est effectué et on arrache les rejets de souche, s'il y a lieu. Finalement, plusieurs centaines d'arbres et d'arbustes indigènes sont plantés dans les zones éclaircies. Il est essentiel de continuer à faire des suivis, année après année, dans les secteurs « nettoyés » par le passé.

Parallèlement à cela, les inspecteurs prescrivent l'abattage de nerpruns ornementaux isolés dans les parcs pour éviter la dissémination des fruits par les oiseaux vers des zones naturelles. En effet, on en trouve encore quelques-uns dans les parcs de Beau-séjour et de Louisbourg, entre autres.



Centre
Chiropratique
Fleury ouest Inc.

NOUVELLE
ADRESSE

À partir du 15 octobre 2024

200, rue Fleury Ouest

(Coin Fleury et de l'Esplanade)



Venez nous voir !

Votre équipe chiropratique : Dre Christine Bourdeau DC • Dr Simon Cinq Mars DC • Dr Alaa Dekhill DC

Prenez rendez-vous avec votre
CHIROPATICIEN

514 385-5100



Association de quartier Tradition et partage au Cercle de Fermières Ahuntsic



Anne Marie Parent

Journaliste

Experte du crochet, Shirley Marcelle Blanchard participe aux ateliers et aux activités de cette association féminine plus que centenaire.

Née à Ahuntsic il y a 70 ans, Shirley Marcelle Blanchard est revenue vivre dans la maison familiale au décès de sa grand-mère, pour aider sa mère, qui se retrouvait seule. C'est d'ailleurs avec cette dernière qu'elle a appris le crochet, il y a près de 50 ans. « Pendant que j'étais étudiante, ma mère m'a donné un livre pour apprendre le tricot et le crochet, se rappelle-t-elle. On a cherché où suivre des ateliers et on est allées au Cercle de Fermières. » Elle a recommencé le crochet il y a une vingtaine d'années et s'implique depuis ce temps au Cercle.

Réseau de femmes

Le Cercle de Fermières Ahuntsic commençait à peine quand Mme Blanchard et sa mère ont découvert cette association de leur quartier; en effet, il célébrera ses 50 ans en 2025. Rappelons que le tout premier Cercle a été fondé en 1915 et qu'au départ, les Cercles de Fermières du Québec regroupaient principalement des agricultrices.

De nos jours, la plus grande association féminine au Québec compte environ 30 000 membres — dont à peine 2% vivent sur des fermes — réparties dans 600 Cercles. Elles ont toujours le même engagement envers la préservation et la transmission du patrimoine culturel, artisanal et culinaire.

Les membres visent aussi l'amélioration des conditions de vie des femmes et des familles de leur communauté, en soutenant des œuvres de bienfaisance. Tous les Cercles de Fermières aident la Fondation Olo et la Fondation Mira, ainsi que d'autres organismes. « À Ahuntsic, nous soutenons



Membre du Cercle de Fermières Ahuntsic, Shirley Marcelle Blanchard, surnommée la « fermière aux flocons », fait du crochet depuis 50 ans. Photo : JDV / Anne Marie Parent

trois associations, déclare Mme Blanchard, dont Pause Famille, pour qui nous faisons des ensembles, des bas et des couvertures pour bébés. » Les « fermières » d'Ahuntsic décorent également les sapins de Noël de la bibliothèque d'Ahuntsic et de la Maison de la culture.

Transmission et partage

Par leurs activités (ateliers, conférences, démonstrations, concours, marchés et expositions), les Cercles de Fermières transmettent les techniques des arts textiles. Shirley Marcelle Blanchard, étant parfaitement bilingue, traduit des patrons d'ouvrages en crochet, « qui viennent en majorité en anglais », dit-elle.

Elle était aux Journées de la culture, fin septembre, durant lesquelles le Cercle

de Fermières Ahuntsic a fait « découvrir comment les œuvres textiles actuelles se différencient de celles créées par nos grands-mères. Au programme : Sashiko (broderie japonaise), tricot, crochet, filage, frivolité et dentelle aux fuseaux ».

Bienfaits

Les femmes ont un savoir-faire à partager et, ce faisant, elles se créent un groupe d'amies. C'est une belle façon de

rencontrer d'autres femmes et mères, d'échanger sur leur vécu, de sortir de leur isolement... tout en pratiquant un loisir créatif. D'ailleurs, Francine

Lavoie, responsable des communications du Cercle de Fermières Ahuntsic, affirme que « ce réseau gagnerait à être connu des dames issues de l'immigration ».

Shirley Marcelle Blanchard explique que se rendre au local du Cercle et à la boutique de laine la fait sortir de chez elle et marcher. De plus, le travail manuel est bon pour les doigts. Quand elle s'est cassé le bras, faire du crochet a contribué à sa rééducation, selon sa physiothérapeute. Selon elle, c'est aussi bénéfique pour baisser la tension artérielle : « Va crocheter, si ta pression est haute », lui disait sa mère!


Ses réalisations préférées sont des flocons pour décorer les sapins de Noël et les fenêtres durant l'hiver. On en verra, entre autres œuvres des membres du Cercle de Fermières Ahuntsic, au marché de Noël qu'elles tiendront le samedi 9 novembre de 10 h à 17 h, à leur local situé au 2574, rue Fleury Est.

Elles seront aussi présentes au marché de Noël des Loisirs Saints-Martyrs-Canadiens le samedi 23 novembre de 10 h à 16 h au 10007, rue Parthenais.

Puis elles animeront un atelier de décorations de Noël à la bibliothèque d'Ahuntsic, le samedi 30 novembre de 13 h 30 à 15 h 30.

Info : (514) 387-1264

Site web : facebook.com/CFAhuntsic



**SOUTIEN
ALZHEIMER**

**Pour les
proches aidants**
d'une personne atteinte
de la maladie d'Alzheimer.

*Laissez-nous vous écouter,
vous comprendrez, vous informerez
et vous guider.*

RENCONTRE INDIVIDUELLE ET FAMILIALE
.....
COMPRÉHENSION, TRUCS AU QUOTIDIEN...
.....
ÉVALUATION PSYCHOSOCIALE
.....
PARTENAIRES DE DOMAINES VARIÉS

**514.508.7654
1.855.508.7654**
www.soutienalzheimer.com

Sécurité routière

Des brigadiers svp !



Nicolas Bourdon

Chroniqueur

Même si ma fille la plus âgée s'en va sur ses neuf ans, je ne me sens pas encore à l'aise de la laisser aller à l'école toute seule. Les voitures vont trop vite et sont trop grosses, et les chauffeurs sont trop pressés et inattentifs.

Plusieurs manifestations de parents et d'élèves ont eu lieu à la grandeur du Québec, aux abords des écoles, à la suite du décès de Mariia Legenkovska, qui a été frappée par une auto en se rendant à l'école en décembre 2022. Un mois après cet inci-

dent, dans Ahuntsic, c'est une brigadière qui a été heurtée par un véhicule à l'intersection de l'avenue Papineau et de la rue Prieur.

Ange-Aimée Saint-Amour, mère de deux enfants qui a activement participé à une manifestation à proximité de l'école Louis-Colin, me dit qu'il y a eu quelques améliorations dans les cinq dernières années : « Je pense notamment aux rues Prieur et Sauriol, qui sont devenues des rues à sens unique en 2020, mais beaucoup de travail reste à faire. Il manque de brigadiers. Aux intersections d'Olympia et Fleury et de Christophe-Colomb et Sauriol, nous avons peut-être les deux meilleurs brigadiers de Montréal ! Mais il y a un gros manque pour traverser la rue Sauvé. »

Brigadiers, svp !

En effet, il faut marcher jusqu'au coin de Christophe Colomb avant de trouver un brigadier ; plusieurs enfants et parents ont peur de traverser la rue Sauvé, artère sur

laquelle les autos roulent très vite et où il y a peu de feux de circulation et d'arrêts. « Ça ne serait pas un luxe d'avoir un brigadier au coin Sauvé et Georges-Baril ! » estime Ange-Aimée. La traversée de la rue Millen (une très large rue bidirectionnelle) au coin de Sauriol est aussi problématique : récemment, il y a eu de nombreux changements de brigadiers et des périodes sans aucune surveillance. Cette nouvelle année scolaire a débuté avec un brigadier... élèves et parents se croisent les doigts pour qu'il reste !

Ange-Aimée croit que l'ajout de brigadiers est essentiel ; les arrêts et les passages piétons ne suffisent pas. « Il arrive souvent que les autos passent sur le passage piétonnier, même si on a commencé notre traversée. Les automobilistes se disent : "Je fonce ! J'ai le temps ; les piétons ont encore quelques mètres à faire avant d'arriver à mon niveau." C'est une attitude très dangereuse ! »

Le code de la route est pourtant très clair à ce sujet : « Le piéton a la priorité sur les conducteurs et les cyclistes, qui doivent s'immobiliser pour le laisser passer, une fois qu'il s'est engagé sur les bandes jaunes ou blanches ou qu'il a manifesté clairement son intention de le faire. »

Des élèves de sixième année que j'ai rencontrés à la bibliothèque de Louis-Colin ne sont pas avares de commentaires au sujet des mésaventures qu'ils ont connues sur le chemin qui les mène à l'école. « Les conducteurs vont très vite, même s'ils sont tout près des écoles, et en plus il y en a beaucoup qui regardent leur "cell". » me dit un élève. Son ami renchérit avec son histoire : « J'étais à vélo pour venir à l'école, j'étais engagé pour traverser la rue Sauvé à un passage piétonnier, mais une auto ne s'est pas arrêtée et je l'ai frappée. J'avais déjà trop d'élan pour pouvoir m'arrêter. » Les élèves eux aussi m'ont dit : « On veut plus de brigadiers ! »

« Je fonce ! »



Un brigadier, une mère et son enfant devant l'école. Photo : JDV / Nicolas Bourdon

C'est Portes Ouvertes!

Avec ou sans rendez-vous

Lundi au dimanche de 9h à 17h jusqu'au 31 octobre

Cadeau de bienvenue dans toutes Les Résidences Soleil du Québec

Visitez pour gagner
votre Séjour Soleil*

Un gagnant par jour
31 gagnants!

Séjour Soleil d'une semaine pour 2 personnes
ou 2 semaines pour une personne



C'est Portes Ouvertes

Visitez-nous 7 jours/7

1 800 363-0663

Une
entreprise
familiale
d'ici

Les Résidences Soleil Manoir St-Laurent · 115, boul. Deguire, Montréal

Logements 1^{1/2} à 4^{1/2} abordables pour les 65 ans+ · Ici, tous les aînés ont les moyens · Être accueillant, c'est de famille chez nous

LES RÉSIDENCES
SOLEIL
Famille Savois

Points de vue

Le vrai serpent de mer du Sault-au-Récollet



Jacques Lebleu

Chroniqueur, Société d'histoire d'Ahuntsic-Cartierville (SHAC)

En cette période où se profile une enfilade de campagnes électorales — avec ce qu'elles comportent de réalité améliorée et de faits alternatifs —, il est bon de se rappeler que ces phénomènes ne datent pas d'hier. Ils ne sont pas non plus l'apanage des seuls politiciens.

Voici deux relations révélatrices à ce sujet d'un même événement qui a eu lieu au mois d'août 1895 au pied du pont Viau.

Nous résumons tout d'abord un extraordinaire récit de pêche paru dans un quotidien anglophone puis enchaînons avec un extrait d'article paru quatre jours plus tard dans *La Presse*.

Montreal Daily Herald, le 25 août 1895

C'est à un groupe de Montréal qu'appartient l'honneur d'avoir capturé le Serpent de mer du Sault-au-Récollet, soit Samuel Meadows, artiste, habitant au 260, rue

Richmond, Charles Greenwood, du 235, rue Richmond, E. Douglas, de la rue Notre-Dame et Fred Morris. Ils sont partis en expédition de chasse et de pêche à Back River vendredi après-midi en ne se doutant guère du gibier extraordinaire qui les attendait. Vers 4 h, l'attention de la troupe fut attirée par un poisson extraordinaire qui avait sorti la tête à plus d'un pied au-dessus de la surface de l'eau.

Meadows, membre des Prince of Wales Rifles, saisit son fusil. Il attendit une seconde apparition du monstre, qui ne tarda pas à montrer de nouveau sa tête. Celui-ci n'avait pas l'air agressif, mais plutôt curieux et calme. Sans attendre d'être attaqué, M. Meadows fit feu. En un instant, un corps immense comme le tronc d'un grand arbre s'éleva au-dessus de l'eau avec un sifflement, puis, retombant, commença à se tordre violemment, battant l'eau en écume à une centaine de pieds à la ronde.

La fureur du monstre dura peu de temps. À l'agonie, il s'approcha du rivage en flottant. M. Douglas sauta bravement à l'eau, et le serpent fut emmené sur le rivage près du pont de fer du Sault-au-Récollet. La carcasse mesurait 32 pieds et demi de long et 3 pieds et 9 pouces à son point le plus large. Un attroupelement se forma autour de

ces héros. Six hommes ont alors traîné le serpent jusqu'à l'hôtel de M. Péloquin. Les pêcheurs auraient déjà reçu plusieurs offres pour leur trophée, dont une de M. Péloquin lui-même.

Le serpent est maintenant dans un grand réservoir en bois dans une cuisine au 235, rue Saint-Martin (Griffintown). Ceux qui souhaitent faire l'achat de la colossale carcasse auront ainsi le temps de pouvoir examiner le bien avant de faire leur mise.

La Presse du 29 août : autre témoignage

«Le grand connétable Bissonnette et ses officiers ont éventré, hier après-midi, le fameux serpent de la rivière des Prairies, dont la prétendue existence a intrigué une foule de personnes naïves.

Agissant sur les instructions du juge Desnoyers, le grand connétable, accompagné de son député et du constable Lambert, se rendit un peu après quatre heures au Théâtre Palace, rue St-Laurent, où l'énorme saurien était exhibé. À leur grand étonnement, les portes de l'établissement étaient fermées à clef et les annonces, affiches, etc., avaient été enlevées. L'on se rendit alors à une porte vitrée donnant sur le passage à côté.

Quelques minutes après, les personnes à l'intérieur se décidèrent d'ouvrir et parurent fort étonnées de voir arriver les officiers de la loi.

[...] M. Bissonnette pénétra dans l'appartement mystérieux, suivi de ses assistants. Là, au milieu de la place, dans une boîte de 2 x 12 pieds, reposait le fameux reptile. Le couvercle était retenu à l'aide d'un cadenas, mais un

tournevis qui se trouvait à portée suffit pour enlever la serrure du couvercle.

[...] Le constable Lambert plongea la main et arracha une des oreilles du mannequin. Le député grand connétable fit une incision dans le corps de l'animal à l'aide du tournevis, et il en sortit une quantité de bran de scie. Les deux nageoires ont été facilement enlevées. Ces dernières étaient fabriquées de cuir recouvert de cire noire. Un examen plus minutieux a révélé que le fameux serpent d'eau douce n'était qu'une enveloppe de plâtre de Paris et de cire. L'animal avait des yeux de verre jaunes et une énorme gueule peinte de rouge.

« L'animal avait des yeux de verre jaunes »

[...] MM. Grimwood (sic) et Meadows, les propriétaires de cette merveille, pendant ce temps-là, étaient à prendre un verre en compagnie de quelques amis, dans un hôtel de la rue Saint-Jacques, se moquant de la bêtise humaine.



Decouverte du Serpent de mer en bas de Québec

Notre vignette illustre le seul genre de lunettes avec lesquelles les marins voient le grand monstre des mers.

P. S. — Aujourd'hui le serpent de mer visite le Sault-au-Récollet.

Decouverte du serpent de mer en bas de Québec.

Dans ce dessin humoristique paru dans *Le Canard* le 31 août 1985, l'artiste se moque des pêcheurs qui prétendent avoir vu un tel animal à Québec et aussi à Sault-au-Récollet.

Où trouver le JDV ?

Maison du Pressoir
(10865, rue du Pressoir)

Espace des possibles
(9269, rue Lajeunesse)

Carrefour jeunesse-emploi
(10794, rue Lajeunesse)

Solidarité Ahuntsic
(10780, rue Laverdure)

Maison du Monde
(20, rue Chabanel)

Centre culturel et communautaire de Cartierville

(12225, rue Grenet)

Café Le Petit Flore
(1145, rue Fleury Est)

Le Brûloir
(343, rue Fleury Ouest)

Café de course • Racer Café
(2103, boulevard Gouin Est)

Café de Da
(545, rue Fleury Est)

Restaurant Les Deux copains
(2201, rue Fleury Est)

La Petite boulangerie
(1412, rue Fleury Est)

Rachelle-Béry
(905, rue Fleury Est)

Maison de la culture Ahuntsic
(10300, rue Lajeunesse)

Place de l'Acadie
(1600, boulevard Henri-Bou rassa Ouest)

ClickSpace
(200-1, rue Chabanel Ouest)

Bibliothèque de Cartierville
(5900, rue de Salaberry)

Bibliothèque Salaberry
(4180, rue de Salaberry)

Maison des parents de Bordeaux-Cartierville
(2-5680, rue Salaberry)



FLEURY OUEST

Passion gourmande !

Il n'y a pas de risque à rester sur son appétit sur Fleury !

Fleury Oest compte des dizaines d'artisans qui œuvrent jour et nuit afin de vous offrir des délices sous toutes leurs formes. Quelle rue peut se vanter de disposer, en moins d'un kilomètre, de **traiteurs**, de **boulangeries**, de **pâtisseries**, d'une **boucherie** et d'un **poissonnier d'exception**. Si on peut constater la diversité des métiers de la bouche, on peut aussi compter sur des plats de tous les continents qui tirent leurs racines dans l'origine diverse de nos professionnels.

Nous avons aussi la chance de pouvoir compter sur d'**excellentes tables** où on peut se régaler, quelque soient nos moyens. Que ce soit pour un souper familial autour d'une pizza ou de poutine ou pour un dîner cinq services avec accord mets et vin, on trouvera de quoi combler son appétit.

En achetant local on contribue au dynamisme de notre quartier !

Consultez notre site internet afin de connaître les coordonnées de nos commerçants et l'offre gourmande de Fleury Oest.

Un rendez-vous pour les amateurs de bons vins et d'alcool

Fleury Oest c'est aussi un haut lieu de dégustation de vin, bière et cocktails de tous genres. Que ce soit chez **Les Cavistes** ou **Cerise Buvette**, qui nous font découvrir les meilleurs cépages depuis plus de dix ans, au **Bar Vintage** où les mixologues rivalisent d'imagination, ou à travers les bonnes bouteilles offertes à la **Bête à Pain** ou au **Houblon**. Cette vocation de carrefour des alcools et vins sera renforcée prochainement par l'ouverture d'**au vinhub**, qui regroupera à la même adresse de nombreuses maisons représentant les meilleurs producteurs de vin.

Des traiteurs qui vous facilitent la vie

Boîtes à déguster, menus des Fêtes, plateaux pour des réceptions ou prêt-à-manger vous sont offerts par de nombreux commerçants. Qu'il s'agisse de réception ou de repas des Fêtes, les options sont nombreuses et délicieuses.

Un petit bouquet avec ça ? Et que penser des fleurs sélectionnées amoureusement par nos fleuristes de quartier, **Hortense** et **Violette**, qui viendront égayer votre décor ?

On vous attend !



FLEURY OUEST

votre quartier gourmand !



QUARTIER
FLO

Montréal 

Ahuntsic-Cartierville
Montréal 

Desjardins
Caisse du Centre-nord
de Montréal

quartierflo.com





Ensemble, améliorons la vie des aînés

DE BORDEAUX-CARTIERVILLE

Vous connaissez des
**aînés en situation
de vulnérabilité**
et d'isolement ?



Pour plus d'informations ou nous
référer un aîné isolé :

☎ 514 856-3511 poste 276

@ ines.ayala@caci-bc.org

caci-bc.org

Orientez-les vers le CACI.

Nous pouvons les aider et améliorer leur
qualité de vie.

- ✓ Écoute et soutien personnalisé ;
- ✓ Orientation vers les ressources
adéquates ;
- ✓ Participation à nos programmes
d'accompagnement et activités.

Avec la participation financière de :

Québec 

 **CACI**
CENTRE D'APPUI
AUX COMMUNAUTÉS
IMMIGRANTES

 **itmay** Initiatives de travail de milieu
auprès des aînés vulnérables

Belle voix

« Les souvenirs d'enfance à Ahuntsic m'inspirent profondément »



Hassan Laghcha

Chroniqueur

« C'est l'une des plus belles voix du Québec ! » C'est ainsi que la présente Michel Drucker dans son émission *Vivement dimanche*, lors de sa tournée à succès en France en 2019. C'était un moment fort dans la carrière de cette chanteuse-pianiste dont la passion pour la scène et le désir ardent de voyager à la rencontre de différents publics et cultures la mènent un peu partout au Canada, aux États-Unis, en Europe et en Asie.

« Dès ma tendre enfance, en caressant les touches du piano qui trônait sur le salon de la maison familiale à Ahuntsic, je manifestais une passion pour cet instrument », dit Dominica Merola, qui dès l'âge de 5 ans entame sa formation en piano. Plus tard, elle développe son apprentissage au collège Vincent-d'Indy, où elle reçoit une formation en musique et chant classique.

« Parallèlement à la musique instrumentale, j'adorais chanter des airs classiques », indique-t-elle. Parmi ses premières sources d'inspiration : *La Bohème* de Puccini et *Carmen* de Bizet. Ces chefs-d'œuvre nourrissent sa passion pour l'art lyrique de cette grande voix qui allie puissance et volupté. Son album *Bohémienne de cœur*, sorti en 2015, est celui qui la définit le mieux. « C'est mon album le plus personnel », confie-t-elle.

De père artiste peintre et sculpteur, d'origine italienne, et de mère québécoise comédienne, Dominica grandit dans une atmosphère posée au développement de sa passion.



Dominica Merola. Photo : Jacques Van de Voorde

Rêves d'enfant

« L'atelier de peinture et de sculpture de mon père, qui regorgeait de tableaux, de sculptures de tous genres et couleurs, était pour moi un univers fascinant qui donnait des ailes à mes rêves d'enfant », se souvient-elle. Elle raconte comment cet

« Cet univers donnait des ailes à mes rêves d'enfant »

univers artistique offrait un décor particulier aux distractions et jeux d'enfants avec ses deux frères, sa sœur et leurs amis invités, notamment lors de la période des fêtes. Ces moments festifs dans la maison familiale et dans le quartier trouvent écho dans sa

musique et notamment dans l'un de ses plus beaux succès, son album *En attendant minuit*, où l'artiste revisite de manière assez originale des airs traditionnels de Noël. Cet album sorti en 2019 est aussi un recueil des souvenirs d'enfance que décrit une chanson coécrite avec sa sœur Caroline, autrice et illustratrice.

Noël au Québec

« Les concerts de Noël me permettent d'explorer les registres de ma voix et de développer mon potentiel comme soliste en chant choral », mentionne Dominica. Elle est connue surtout pour ses prestations intimistes en formule piano-voix autour de son répertoire en français, italien et anglais, qui compte autant d'interprétations de chansons classiques francophones et italiennes que des créations originales en collaboration avec des auteurs renommés. Elle évoque les succès rencontrés par le spectacle Noël au Québec lors de ses différentes présentations en Europe et dans la Belle Province.

Parmi lesquelles, une présentation qualifiée de mémorable par la critique avec l'ensemble emblématique du quartier, le Chœur Massenet, à l'Église de la Visitation au Sault-Récollet.

Parc-nature de l'Île-de-la-Visitation

C'était un moment assez spécial pour Dominica, qui réside dans le voisinage immédiat de ce lieu chargé d'histoire.

Elle souligne les bienfaits que lui procurent ses promenades récréatives dans le parc-nature de l'Île-de-la-Visitation. « Prendre une marche au bord de la rivière, loin de mon studio de musique, m'inspire énormément, dit-elle. Quelle chance que de pouvoir apprécier cette nature abondante à proximité d'une vie urbaine très animée ! On dirait une campagne en pleine ville. » Dominica Merola apprécie fort bien les retrouvailles estivales en plein air avec les gens du quartier, lors de ses spectacles dans les parcs et autres endroits principaux de l'arrondissement tels que la Promenade Fleury, la place Iona-Monahan et La SDC District Central.

Nous les sangs-mêlés

L'été dernier, lors de ses spectacles dans ces différents endroits, elle a notamment présenté sa nouvelle chanson *Lantana Bandana*, célébrant la belle saison. Sa participation à la fête nationale du Québec, le 24 juin, a été marquée par la présentation de sa grande nouveauté, la chanson *Nous les sangs-mêlés*.

C'est une chanson en hommage à Louis Riel dont elle a composé la musique sur un texte de l'auteur Marc Chabot. Dans son enfance, sa maman lui parlait souvent de ce personnage historique qui était cousin germain de sa grand-mère Alexia Riel. « Je veux aller plus loin avec cette chanson », dit-elle. Elle prépare la sortie de son enregistrement, probablement en février prochain à l'occasion de la journée en mémoire de Louis Riel.

[...] Surpris de l'entendre chanter en français, ces derniers ne manquent pas de venir à sa rencontre après les spectacles et lui posent la question : « Est-ce que vous êtes née à Montréal ? »

« Oui, je suis née à Montréal et plus précisément à Ahuntsic et tous les dimanches à la maison familiale, on mangeait des pâtes. Et ce n'est pas un cliché ! », lance-t-elle, avec un éclat de rire méditerranéen chaleureux et très contagieux. ■

Joutes oratoires

Charles Lallemand embrasse la vie avec le slam



Benoît Dosseh

Journaliste

Après deux séances passées à peaufiner leurs textes, cinq plumes, dont Charles Lallemand, ont déclamé au rythme du slam quelques-unes de leurs réalisations, le 27 septembre, dans le cadre de l'atelier de création *Ta poésie, ta parole, ton slam!* à la Maison de la culture Ahuntsic.

Seul homme inscrit à cet atelier de slam de l'arrondissement, Charles Lallemand a bien voulu s'ouvrir à vous, lecteurs

et lectrices du *Journal des voisins*. Enseignant au primaire, il s'adonne à la poésie depuis plus de 10 ans.

La thérapie par l'écriture

«L'écriture pour moi, c'est thérapeutique», souligne-t-il d'emblée. Lorsqu'il est confronté à des difficultés de tout ordre, la meilleure façon de les résoudre pour prendre de la hauteur, «c'est de les mettre à l'écrit pour qu'après, pour moi, ça devienne plus léger, plus compréhensible», explique-t-il. C'est ainsi que, grâce à sa plume, Charles Lallemand

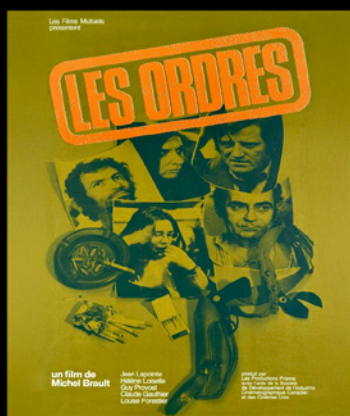


Charles Lallemand déclamant un de ses slams. Photo JDV / Benoît Dosseh

LE
CINÉ
CLUB
AHUN
TSIC

ESPACE
LE VRAI
MONDE?

7 NOVEMBRE- 19H



DE MICHEL BRAULT
50^e anniversaire

11 DÉCEMBRE- 19H



DE CÉDRIC KHAN

Billet à 8\$ ou 11\$ avec une bière
9155 rue Saint-Hubert, Montréal



a pu se remettre en selle après son «accident de moto». Une immense satisfaction pour ce passionné de moto, car il a une peur paralysante de la Grande Faucheuse, avoue-t-il. «C'est une peur que j'ai développée avec la religion quand j'étais plus jeune et [dont] malheureusement, je ne me suis pas [entièrement] affranchi.»

Il a à son actif plus de cent textes poétiques. Charles Lallemand ne s'inspire pas que de faits épineux, car il «aime aussi écrire sur ce qui [le] rend heureux, ce qui est positif», assure l'enseignant. Il mesure la chance qu'il a d'être avec des personnes qu'il aime et «qui lui donnent cet amour en retour».

Le slam pour enfin se libérer

Arrivé au slam il y a tout juste un an, après avoir assisté à un spectacle sur le Plateau Mont-Royal, Charles Lallemand a trouvé en cette forme de poésie le parfait vecteur pour davantage s'épanouir et sortir du «labyrinthe» cérébral. «C'est comme si j'avais trouvé tout d'un coup ce que j'au-

rais voulu trouver depuis des années. Tu te retrouves devant des gens que tu ne connais pas nécessairement et qui t'écoutent, sans te huer. Ça fait du bien. Ça a un côté très libérateur», souligne-t-il.

« Le slam, c'est comme un bouquet de fleurs »

Sa pensée pourrait se résumer ainsi : « Libère ta parole, car ta parole te révèle et très souvent t'élève vers des cimes majestueuses. » « Le slam, c'est comme un bouquet de fleurs qu'on va porter aux gens. Il faut [par conséquent] choisir les fleurs, bien les couper [et bien] les présenter », explique Ivy, qui se réjouit du fait que Charles Lallemand et

Grand slam international de Montréal : les quatre plumes d'Ahuntsic

Agneline Jacques, Mariane Poitras, Charles Lallemand et Geneviève Chrétien sont les quatre personnes qui représentent l'arrondissement à la première édition du festival Grand slam international de Montréal (GSIMtl). Elles ont obtenu leur sésame au terme de la compétition qui a sanctionné l'atelier d'écriture de la Maison de la culture Ahuntsic, placé sous la houlette de l'artiste québécois IVY : *Ta poésie, ta parole, ton slam!* La finale du GSIMtl aura lieu le 17 novembre.

les autres participantes ont pu épurer leurs textes à partir des observations mutuelles durant ces ateliers. ■



FONDATION DU COLLÈGE REGINA ASSUMPTA
LES JEUNES AU CŒUR DE NOS VIES

À QUI LA CHANCE ?

La Fondation du Collège Regina Assumpta soutient **les jeunes en situation de handicap** grâce à la **bourse Jocelyne et Pierre Royer**. Cette bourse couvre la **totalité des frais de scolarité et le coût du matériel didactique pour l'ensemble des études secondaires du jeune au Collège.**

Une place est disponible pour l'automne 2025 !



Consultez notre site internet pour plus d'information.
<https://fondation.reginaassumpta.qc.ca>




1927
COLLÈGE ANDRÉ-GRASSET

anciens et anciennes recherchés.es

Nous célébrons 100 ans dans 2 ans !

Nous avons hâte de vous revoir !

Pour mettre à jour vos coordonnées, afin de ne rien manquer des festivités :

<https://www.grasset.qc.ca/le-college/association-des-anciens/>
<https://www.facebook.com/Asso.Ancien.ne.s.Grasset/>




Sport au féminin

Défi Même jeu : Baseball Ahuntsic-Cartierville lance des sections 100 % féminines



Benoît Dosseh

Journaliste

L'association de baseball d'Ahuntsic-Cartierville s'est saisie du programme Défi Même jeu pour permettre à des filles qui désirent s'exprimer dans ce sport collectif, les « Félines », d'avoir du « fun » sur le terrain.

Baseball Ahuntsic-Cartierville nourrissait depuis quelques années le désir « de créer la place » pour les filles qui aiment ce sport, explique Paul-Gilbert Gamache, responsable du baseball féminin. Cette motivation vient du fait que sa fille et d'autres

le nécessaire pour que le club soit dans la cinquième cohorte du Défi Même jeu. Ce programme permet aux responsables d'associations sportives de disposer d'une palette d'outils pour amplifier le rayonnement du sport féminin. « C'est un encadrement 360° », dit-elle.

En parallèle, des mères de famille comme Isabelle Gandilhon et Véronique Stoia ont fait la promotion du baseball féminin dans certaines écoles de l'arrondissement et sur les réseaux sociaux, entre autres.

« J'aime beaucoup le fait de jouer [exclusivement] avec les filles », confie Alessia Servant, qui évolue dans l'équipe U11. D'autant que « ce n'était pas le *fun* », quand elle jouait avec les garçons. Et pour cause... « Les gars avaient trop l'esprit de compétition, alors que moi, je voulais m'amuser, avoir du *fun* », insiste-t-elle.

Permettre aux enfants d'éprouver du plaisir dans le sport est très important à

une époque où ceux-ci sont « envahis par les écrans et les jeux vidéo », rappelle Paul-Gilbert, qui répète qu'il s'agit « d'un baseball local et récréatif ».

Baseball Ahuntsic-Cartierville veut lutter contre « la sédentarité » des enfants. Pour ce faire, l'association a instauré différentes catégories d'âge. L'effectif chez les filles est

ainsi passé « d'une vingtaine à une soixantaine » de joueuses réparties dans différentes catégories, précise Véronique Stoia, assistante coach et responsable au 11U féminin.

L'engagement des mamans

Pour permettre aux enfants de pratiquer le baseball, certaines mères qui, par le passé, n'avaient jamais tenu une batte ni une balle de baseball se sont impliquées à différents



Deux joueuses de l'équipe des Félines. Photo : Anne-Catherine Rioux

échelons, dont celui d'entraîneuses. À travers le programme Défi Même jeu, elles espèrent profiter de l'expérience d'autres « associations de sport féminin » pour mieux encadrer leur progéniture.

« Il faut voir ce programme [Défi Même jeu] comme un tremplin pour nous aider à mettre en place des choses », analyse Isabelle Gandilhon, gérante du 13U féminin.

Certaines mères ont appris les bases de ce sport en suivant le parcours de leurs enfants. « Voir une maman [qui n'a jamais joué au baseball] le faire, ça peut inspirer les plus petites qui peuvent se dire "hey! moi aussi je serai capable de jouer au baseball [comme la maman]" », estime Catherine Brassard.

Le gros défi est de continuer à intéresser les enfants au sport quand ils arrivent à l'adolescence, car, plus « ils vieillissent, plus le discours des parents passe moins », assure Claude Gilbert, qui se réjouit de l'implication dans l'encadrement « des jeunes de 20 à 22 ans qui parlent un peu leur langage et qui sont des modèles ».

L'encadrement technique est là pour donner confiance aux filles, qui pour la plupart découvrent ce sport.

L'Association Baseball Ahuntsic-Cartierville espère avoir toutes les catégories chez les Félines à l'avenir. Elle amorce, à cet effet, une série de rencontres rétroactives pour améliorer son approche. Évidemment, l'équipe se retrouve aussi en moyenne trois fois par semaine pour jouer au baseball.

« Donner confiance aux filles »

Un défi à tous les niveaux

Selon le règlement, l'encadrement technique doit être constitué de « 50 % d'entraîneuses », soulignent-elles en chœur. « C'est ça qui est difficile, d'avoir des mamans [dans l'encadrement technique] », indique Véronique Stoia.



Les Félines d'Ahuntsic-Cartierville durant une session d'entraînement sur le terrain de baseball du Parc Saint-Paul. Photo : Anne-Catherine Rioux

jeunes voulaient être des actrices et non des spectatrices lors des pratiques des Panthères [nom des équipes masculines de l'association]. Intégrées dans un premier temps dans des équipes mixtes, certaines n'y trouvaient pas leur compte.

Les Félines s'agrandissent

Au démarrage de cette saison, Catherine Brassard, responsable du financement, fait

Impliquez-vous, devenez membre! 

Maryse Beaupré d.d.

Sarah Kefi d.d.

DENTUROLOGISTES

 (514) 387-1911

167, rue Fleury Ouest,
Montréal, (Qc) H3L 1T6

TRIO TROFANOV

SERGEI TROFANOV



VIOLON
VOIX

OLGA TROFANOVA

PIANO



29 novembre 2024
19h00

2230 RUE SAURIOL EST
Eglise Saints-Martyrs-Canadiens

EVGENIYA ALEKSEEVA

SOPRANO



CLASSIQUES POPULAIRES
MUSIQUE DE FILM
MUSIQUE TZIGANE
CHANSONS UKRAINIENNES
ET PLUS ENCORE...

Prix: 30 \$

Billets en vente au (514) 388-6529

Du mardi au jeudi entre 9h et 16h

Secrétariat de l'église Saints-Martyrs-Canadiens
10 005 Rue Parthenais, Montréal, QC H2B 2L3

Immeubles de **9 logements et plus**,
institutions, commerces et industries

La collecte des **résidus alimentaires**
offerte dans le district de Saint-Sulpice
tous les jeudis.



Merci d'y participer en déposant vos restes de table dans
les bacs fournis. **Cette nouvelle collecte remplace la**
collecte des ordures ménagères du jeudi.

Consultez Info-collectes : montreal.ca/info-collectes

Ahuntsic-Cartierville
Montréal 

Anniversaire

Le COA fête ses 35 ans !



Jean **Poitras**

Chroniqueur

En 1989, un groupe de passionnés, dont Francis Brabant, André Bouchard et Yvette Roy, se réunit pour fonder le Club d'ornithologie d'Ahuntsic (COA). Le 7 octobre, à sa première sortie au Parc-nature de l'Île-de-la-Visitation à Montréal (Québec), il y a 11 personnes présentes, et le 4 novembre suivant, le club compte déjà 22 membres. En décembre de la même année, les premiers statuts et règlements sont élaborés : le COA vient officiellement de se constituer.

En décembre 1992, le premier numéro du bulletin *Le Grand-Duc* est publié. Cette même année, le club prend en charge l'entretien de 46 nichoirs à merlebleus installés dans le parc national d'Oka. 1993 marque l'instauration de la politique de covoiturage pour les sorties à l'extérieur de l'arrondissement. C'est aussi pendant cette période que le COA se joint à des résidents du quartier pour obtenir la conservation du Bois-de-Saint-Sulpice, qui est menacé de disparaître en raison du développement résidentiel du secteur. De plus, des nichoirs pour Canard branchu sont installés à l'île du Cheval de Terre.

À son cinquième anniversaire, en 1994, le club compte plus de 100 membres animés par 20 bénévoles dont Marie-Hélène Bécot et une certaine « Roseline Cardinal », qui s'occupe de recevoir et d'acheminer les appels téléphoniques. Il faut dire qu'en ce temps-là, c'est au moyen d'une chaîne téléphonique que l'on tient les membres informés des nouvelles et des événements. D'autre part,



Le COA fête ses 35 ans ! Photo : Club d'ornithologie d'Ahuntsic

chasse au trésor thématique, bingo et souper sont organisés. On fait même la promotion de l'organisme à la radio !

Recensement des oiseaux de Noël

À la demande de la Ville de Montréal, le club installe en 1996 des nichoirs pour Canard branchu au parc-nature du Bois-de-l'Île-Bizard. Toujours en 1996, le COA se voit attribuer par la Société Nationale Audubon un territoire pour le Recensement des oiseaux de Noël (RON), avec la collaboration d'ornithologues de Laval. L'année suivante, Yolande Michaud, surnommée « la Jaseuse », prend le relais de la boîte vocale, poste qu'elle occupe toujours aujourd'hui. Le virage électronique s'amorce en 2000 avec la création du premier site Web, et en 2002 avec l'ajout d'un courriel. Le COA compte alors

plus de 200 membres et est situé au Centre communautaire Ahuntsic (sur Laverdure).

Pour son 15^e anniversaire en 2004, sous la présidence de Joël Coutu, on dénombre 250 membres actifs et quatre membres hono-

« Assurer la préservation d'espèces nicheuses menacées »

raires. Un nouveau territoire est attribué au COA pour le RON et on parraine un Grand-duc d'Amérique auprès de l'UQROP

(Union québécoise de réhabilitation des oiseaux de proie). Après quelques années de déclin du nombre d'adhérents, le club amorce un redressement sous la gouverne d'une gouvernance dynamique avec la présidente Denyse Favreau : c'est avec 122 membres qu'il aborde l'année de ses 30 ans d'existence.

Rayonnement du club

Pendant les années suivantes, mentionnons la participation à la Fête des Voisins, la collaboration avec l'organisme Guêpe (Parcours Gouin) pour les « Beaux Mardis de mai », et une exposition photo d'oiseaux des membres photographes. Le club aura également fait des représentations auprès de la Ville de Montréal pour le déménagement des nichoirs de l'île du Cheval de Terre vers l'île de la Visitation, à cause des grandes crues printanières des dernières années. Le CA a aussi envoyé des lettres à différents élus pour la création d'un site adéquat au Technoparc afin d'assurer la préservation d'espèces nicheuses, menacées pendant la pandémie.

Après vingt années de loyaux services, Mme Denyse Favreau passe le flambeau à M. William Parenteau et c'est sous sa gouverne que le COA célèbre son 35^e anniversaire d'existence. Au programme du calendrier de 2024-2025, mentionnons la parution de trois numéros du bulletin *Le Grand-Duc*, de nombreuses sorties ornithologiques, plusieurs conférences, l'organisation d'une fête le 7 septembre 2024 au parc national des Mille-Îles pour souligner le 35^e anniversaire, ainsi qu'un concours photo dont les détails seront connus prochainement.

Pour les personnes intéressées par les activités du COA : consulter le site Web à www.coahuntsic.org ou communiquer par courriel à coamessages@gmail.com et/ou par téléphone au 438 338-4138.

Rédigé avec l'aide d'A. Renaud.

L'Halloween en théâtre d'ombres



Lucie Pilote

Chroniqueuse

Durant les mois d'octobre, de novembre et de décembre, tu remarqueras sans doute que les journées raccourcissent de

plus en plus. Durant l'été, l'heure du souper se passe sans éclairages supplémentaires. Mais, désormais, il faudra allumer une lumière, sinon tu mangeras dans le noir.

Pour profiter de cette obscurité et peut-être pour souligner la fête de l'Halloween, je te propose de fabriquer un théâtre d'ombres avec du matériel assez simple à se procurer.

Fabrication du castelet

Avec l'aide d'une personne plus grande ou adulte, tu décolles en faisant attention la partie latérale de la boîte cartonnée pour ensuite y découper une fenêtre. Pour couvrir l'ouverture créée, tu colles la feuille blanche de papier, qui pourra être de type régulier, ciré ou à cuisson.



Au dos, tu décores la boîte selon ton imagination en utilisant des crayons. Tu replies la boîte du côté extérieur et tu maintiens la position à l'aide de trombones ou agrafes.



Tu déposes sur le bout de la boîte, derrière le castelet, le livre ou la boîte de conserve pour appuyer le téléphone allumé à la fonction lampe de poche.

Matériel

- Boîte cartonnée vide (céréales, biscuits, etc.)
- Feuille blanche, papier à cuisson ou papier ciré au choix
- Retailles de carton ou de papier
- Colle et/ou papier collant
- Agrafeuse ou trombones
- Petites branches d'arbres séchées, bâtons de brochettes (pointes coupées) ou pailles en carton (selon la disponibilité)
- Livre lourd ou boîte de conserve lourde
- Lampe de poche d'un téléphone, lampe de poche normale ou lampe.

Fabrication des marionnettes ou marottes

Sur une retaille de carton, tu dessines et tu découpes ton ou tes personnages que tu vas animer. Tu peux penser à des accessoires qui pourront être utiles à ton histoire. Pour faciliter le découpage, tu peux aussi utiliser du papier que tu plieras en deux pour obtenir une double épaisseur.



Derrière les morceaux découpés, tu colles les bâtonnets avec le papier collant ou avec des bandes de papiers enduites de colle.

Ainsi, à la tombée de la nuit, tu pourras donner une représentation à partir de ton théâtre d'ombres. Tu agites tes marionnettes entre la source de lumière et le cadre de papier blanc.



Bon spectacle et bonne fête de l'Halloween !

Lucie



Avec Christine Gauthier

C'est vu, c'est vendu !



3+1 2+0
9397 Rue Lajeunesse



4+1 3+1
9875 Rue Laverdure



2+2 1+1
9561-9563 Rue Foucher



4+1 2+0
10369 Rue Clark



3+0 1+1
10434 Rue Meilleur



2+0 2+0
8885 Rue Marcel-Cadieux #607



2+0 1+0
125 Rue Chabanel O. #411



4+2 3+1
10790 Rue André-Jobin



3+3 1+1
1645-1647 Rue Legendre E.



5+0 2+0
5537 Rue du Bocage

Envie de connaître la valeur de votre propriété ?

Contactez-nous dès maintenant !

Avec notre expertise et notre approche innovante, obtenez une évaluation précise et gratuite de votre propriété. Ne manquez pas cette opportunité unique de collaborer avec le leader du marché.



Christine Gauthier inc. Société par action d'un courtier immobilier. Christine Gauthier Immobilier, agence immobilière.

514 570-4444
christinegauthier.com

